

4.50 F

Algérie, 2 DA; Maroc, 3,00 dir.; Tunisie, 200 m.
 Allemagne, 50 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique,
 200 F.; Canada, 70 C.; Espagne, 167 P.; Grèce, 36 A.
 Danemark, 5,50 Kr.; Espagne, 80 pes.; Irlande, 45 Is.
 Grèce, 50 P.; Iran, 125 rls.; Italie, 70 p.
 Haïti, 1000 l.; Liban, 330 P.; Luxembourg, 27 l.
 Norvège, 5,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal,
 50 esc.; Suède, 300 F.; SFR YUGOSLAVIE, 3,00 K.
 Suisse, 1,40 F.; E.-B., 50 cents; Yugoslavia, 6 DA.

Tarif des abonnements page 11.

5, RUE DES ITALIENS
75247 PARIS CEDEX 09
 Téléx Paris n° 630372
 C.C.P. 4897 - 22 PARIS7E

Directeur : Jacques Fouvet

Le bâtiment et le pouvoir

Il y a du nouveau dans le bâtiment. Le secteur va tout aussi mal que les années précédentes, et les inquiétudes des professionnels sont tout aussi justifiées qu'en 1978. Ce qui a changé radicalement, c'est le ton employé par M. Danan, président de la Fédération nationale du bâtiment, en accueillant M. Quilliot, son ministre de tutelle, au congrès de Monte-Carlo.

Il ne s'agit plus de « grande inquiétude », mais d'« angoisse », de « désarroi », de « désastre », et c'est un orage que le ministre de l'urbanisme et du logement a dû subir sur une Côte d'Azur où les entrepreneurs souffrent peut-être plus qu'ailleurs du reflux qui les touche, après la fièvre de la construction de la dernière décennie.

Pourtant, M. Quilliot, comme ses prédécesseurs, avait apporté l'habituel bouquet de mesures d'incitation et d'apaisement. Mais que pesaient ces bonnes intentions à la priorité reconnue au logement par son gouvernement en face d'un blocage des prix trop récent, des craintes soulevées par l'impôt sur la fortune, des tuteurs lois Auroux et de l'importance des chasses sociales ?

Le débat qui s'est instauré après l'allocation du ministre est à lui seul un signe, tant il est peu traditionnel. Mais ce ne fut qu'un dialogue de sourds. Ce qui est nouveau, c'est que la grogne des entrepreneurs du bâtiment ne se manifeste plus seulement dans des réunions professionnelles, mais qu'un interpellé directement et publiquement le nourrit.

« Le gouvernement a procédé à un certain nombre de réformes, a encore dit M. Danan. Que nous les approuvions ou non en tant que citoyens, là n'est pas la question. » Voir.

(Like page 13.)

Sport, affaires et honneur

Une semaine après le coup d'envoi de la Coupe du monde de football, qui s'achèvera le 11 juillet, c'est l'heure des premiers bilans. Les affairistes espagnols, qui voulaient pressurer les supporters, se plaignent de ne récolter qu'un maigre profit par rapport à leurs espoirs.

Sur une toile de fond politico-militaire, le football de ce Mundial 82 a pourtant déjà tenu

ses promesses. Les « petits » — Algérie, Cameroun, Honduras — ont tenté crânement leur chance dans cette confrontation Nord-Sud du ballon rond.

Mais on constate aussi que les grandes équipes — Brésil, Argentine, Angleterre — ne meurent jamais. Et que le football reste un spectacle et un art.

De notre envoyé spécial
PIERRE GEORGES

ou presque, occupés à 50 % de leur capacité. Un désastre.
Le Mondial, qui devait amener

clients habituels sans les remplacer. Les restaurants sont déserts et pas seulement à l'heure des matchs. Quant aux supporters, ces « cochons de payants » proprement pressurés par l'organisation Mundiespania, ils ne sont plus en état de faire marcher le

D'ailleurs, quels supports ? Des Hongrois, cela n'existe pas ici. Le Salvador est en guerre civile. Ristent les Argentins, deux mille environ, qui, pour des raisons évidentes, n'ont pas le cœur à rire. Et les Belges, plutôt adeptes du camping et d'une économie de subsistance.

Alicante, ville ni vraiment belle ni vraiment laide. Alicante les flots bleus, regarde ses plages, compte ses pesetas et se désespère. Que de regrets ! L'Allemagne fédérale, la France, l'Angleterre, ont même ces supporters anglais dont la presse espagnole parle comme s'ils annonçaient l'armée de Gengis Khan, auraient fait l'affaire. Ici aussi on aime le

football, certes, mais on lui préfère encore ce match annuel joué et gagné d'avance avec toute l'Europe du tourisme.

Cette situation paradoxale, car on présomait plutôt le trop-plein, n'a pas que des inconvénients. La ville, centre du super-complexe touristique de la Costa-Blanca, doit être proprement invivable quand les centaines d'immenses bâtis sur la côte, selon l'ordonnance anarchique des prompts spéculations, y déversent leur trop-plein estival.

Mais là, au contraire, Alicante est, plutôt agréable, comme languie sous ses palmiers, paresseuse à la terrasse des cafés, joyeuse avec cette folie feria organisée pour les niños, ces enfants-rois de l'Espagne, un bon gros carnaval d'été, plein de pétards, de bruit et de regards brillants.

(Lire la suite page 19.)

Michel Contat / Le Monde

Gérard Genette
Palimpsestes

La Eschizofrenia en periodos de crisis

"... C'est que la littérature elle-même et à plus forte raison la lecture participent de l'activité ludique..."

Pierre Enckell / Les Nouvelles littéraires

Seuil

M. Jean-Pierre Chevènement
ministre d'Etat, ministre de la
recherche et de la technologie
« L'activité de l'émulsion
« Le grand jury a organisé par
E.T.L. » le Monde », qui sera
diffusée dimanche 20 juin (d
18 h. 15 à 19 h. 30).

Le ministre, qui défendra
partir de lundi devant l'Assem-
blée nationale le projet de loi
de programmation et de déve-
loppement de la recherche, sera
interrogé par les journalistes de
R.T.L. et du « Monde ».

En mal d'espoir

De certains livres l'intérêt intrinsèque a été réduit par la personnalité de l'auteur, qui confère aux idées qu'il émet une autorité propre. Tel est assurément le cas de celui que publie Gérard Deleois. Ce prêtre, qui a une formation de théologien, est devenu par sa fonction capitaine dans l'Eglise de France de secrétaire général de l'épiscopat. A ce titre il e présentait en octobre dernier, à l'Assemblée générale du conseil national de la région de Lourdes, un rapport qui a fait l'objet d'une discussion et de orientations pastorales et qui a suscité des réactions vives et variées. On ne trouve donc pas seulement dans ces pages les livres proposés d'un ecclésiastique parmi d'autres ; c'est aussi le réticéon de l'homme qui a été la vie de l'Eglise et au point de rassembler entre la société civile et la communauté ecclésiastique.

Rien que Gérard Deleois défende en

en la circonstance d'engagement, suite à ce lai-même, comment le lecteur ne serait-il pas tenté d'y chercher un relief du l'expérience collective des catholiques et des préoccupations de ceux qui exercent collectivement la responsabilité des destinées de l'Eglise qui est en France ?

Pourtant ce livre porte bien le titre de l'histoire de son auteur, c'est-à-dire la personnalité qui unifie les étapes d'une démarche qui part de l'observation de la réalité actuelle pour aboutir à l'énoncé de propositions sur le rôle des Eglises et la participation des chrétiens à la construction de l'avenir; le regard du sociologue nourrit la réflexion de l'homme de foi, qui trouve l'inspiration, l'Occident, et qui s'exprime par le « mot européen », est plus morale encore que matérielle.

RENÉ RÉMOND.

(Lire la suite page 6.)

Le Monde

étranger

L'INVASION DU LIBAN PAR ISRAËL

La gauche libanaise invite le président Sarkis à quitter la zone occupée

(Suite de la première page.)

« Les États-Unis, a-t-il déclaré à Maariv, ne devraient pas être surpris par notre offensive (...) J'aurais eu des antécédents quelques jours auparavant avec le Pentagone ».

En d'autres termes, les dirigeants de Washington ne devraient pas se désolidariser des objectifs d'une entreprise dont les connaissances à l'avance les tenants et les aboutissants. Le général Sharon a réitéré son exigence de retrait du Liban. La demande d'« explication » adressée par les États-Unis à Israël sur l'utilisation au Liban de bombes à fragmentation est toutefois interprétée à Jérusalem comme une ébauche de pression.

M. Begin à New-York

A New-York, tandis que le Conseil de sécurité renouvelait, pour deux mois, sans conviction, le mandat de la FINUL (forces de l'ONU au Liban), M. Begin exposait à l'Assemblée générale ses vues sur le désarmement. Les deux tiers des délégations — quatre-vingt-quatre sur cent cinquante-sept — s'étaient retirés de l'enceinte en guise de protestation. M. Begin n'a pas évoqué la guerre du Liban, comme si l'affaire ne concernait pas la communauté internationale.

Au Liban, les tractations entre les diverses formations politiques, en vue de la création d'un Comité de salut national, marquaient le pas en fin de matinée, samedi. M. Jomblatt a fait savoir qu'il ne participerait à cet organisme que s'il obtenait, dans les quarante-huit heures, des « garanties précises ».

MARQUÉS

DE L'ÉTOILE JUIVE...

Saida (Reuter). — Le fouet à la main, les soldats israéliens passent entre les rangs des Arabes appréhendés par l'armée israélienne dans le secteur de Saida et installés sur une péninsule au large de la ville. Citrus Corporation, transférée en centre d'interrogatoire.

Un peu plus loin, huit hommes sont alignés, les mains en l'air, tandis qu'un membre des « gardes frontalières » israéliens reconnaissable à son béret vert, les inspecte, le pistolet mitrailleur Uzal en bandoulière.

Ceux qui sont en mesure de prouver aux Israéliens qu'ils ne sont pas des combattants de l'O.L.P. sont mis à bord d'un autobus et relâchés sur un terrain vague dans la ville.

Au fur et à mesure que les suspects descendent du bus, les soldats israéliens apposent un tampon portant l'étoile de David sur leur carte d'identité afin d'indiquer qu'ils ont été contrôlés. Ceux qui n'ont pas de carte sont marqués avec le tampon au poignet.

« Ça me rappelle la façon dont les nazis tabouillaient les juifs dans les camps de concentration », déclare un photographe israélien.

Le terrain vague se trouve à 50 mètres d'une fosse commune où quarante-cinq corps ont été enterrés dans une cour de pierre à chaux. Une semaine après la prise de Saida par les Israéliens, on recherche encore des cadavres dans les décombres.

émanant des Américains, des Israéliens et de l'O.L.P. ». Il estime qu'« un complot au niveau arabe et international se tramait contre les Palestiniens » et ne veut pas, pour sa part, qu'« on le tienne un jour pour responsable de la destruction de Beyrouth et d'avoir donné le coup de grâce aux Palestiniens ».

Le président du Mouvement national libanais a lancé un appel solennel à M. Béchar Gomayyél, le chef des wahabites, à « ne pas tenter de tirer profit de la présence israélienne » car il sera toujours possible « de résoudre le problème libanais entre Libanais ».

Après M. Eddé, chef du Bloc national (maronite), M. Dany Chamoun, fils de l'ancien président de la République, lui aussi réfugié à Paris, a appelé les chrétiens à « ne pas collaborer avec l'armée d'occupation ».

« Il ne faut pas sacrifier l'avenir dans le présent », a-t-il ajouté, car il faut penser au Liban dont l'avenir est intimement lié au monde arabe ».

Les déclarations d'agences, cependant, font état de l'étrange collaboration qui s'est établie entre les forces d'occupation et les milices de M. Gomayyél.

E. R.

« INFORMATION JUIVE » : face aux donneurs de leçons

Sous le titre « Espoir quand même », Jacques Lescaux écrit dans l'« Information Juive » : « Ce drame, nous nous sommes interrogés : il fallait vraiment que les responsables israéliens aient attendu qu'il était désormais plus possible de laisser peser sur Israël une menace quotidienne, à terme mortelle, et qu'il était indispensable de décider cette opération dans un pays, le Liban, peuplé d'Arabes, pour y faire intervenir des forces étrangères, palestiniennes et syriennes, n'occupant initialement cette terre, ne s'y comportent en pays conquis, y faisant régner les lois, contre la volonté même d'une grande partie de ses habitants, la transférant en repaire et champ de manœuvres de l'armée israélienne nationale. Les incertitudes anti-israéliennes, émaillant notamment de certains, arguant aussi, pour la circonstance, de leur qualité de juifs, ne changent rien à la réalité des faits. Et si Israël a pris le risque de voir mise en cause son image aux yeux du monde, c'est qu'il estimait qu'il n'était plus possible de laisser massacrer les siens en toute impunité, en Galilée ou ailleurs, par des ennemis, depuis la création de l'État juif acharnés à sa perte. Il est certain qu'une population innocente paye de tant d'épreuves un conflit dans lequel elle est, contre son gré, impliquée. »

Face à tant de donneurs de leçons, les porteurs de la bannière du sionisme et de l'hypocrisie le disputent à la mauvaise foi, nous voulons — écrivait-il, troublé — nous rassembler encore à cette espérance peut-être triviale aujourd'hui : paix et réconciliation. »

« PRECISION. — Le texte du placard publicitaire publié dans le Monde du 17 juin, que le CRIF a condamné (le Monde du 19 juin), était le suivant : « La poudrière d'Abraham est ainsi le théâtre d'une nouvelle roquette non par la communauté de la foi mais par la continuité du sang. Comment des chrétiens peuvent-ils accepter, sous prétexte de reconnaître la validité de la promesse, la logique sanglante de ses conséquences ? »

Le général a précisé que le nombre des prisonniers israéliens aux mains des Syriens et des Palestiniens ne pouvait être définitivement fixé en raison du peu d'informations communiquées par la Croix-Rouge internationale. Selon lui, un seul prisonnier israélien est connu : le pilote de chasse que l'O.L.P. avait présenté à la presse internationale le 7 juin à Beyrouth.

Le premier ministre a clairement fait savoir à divers auditoires new-yorkais que son pays n'était prêt à recevoir d'ordres de personne dans l'affaire libanaise, qu'il préférait ne pas évoquer à la tribune de l'ONU.

Le premier ministre a clairement fait savoir à divers auditoires new-yorkais que son pays n'était prêt à recevoir d'ordres de personne dans l'affaire libanaise, qu'il préférait ne pas évoquer à la tribune de l'ONU.

Touristes à mitraillette

De notre envoyée spéciale

Beyrouth. — La capitale libanaise est devenue le nouveau Eldorado des officiers israéliens qui profitent de la moindre occasion, telle la tâche d'accompagnement des journalistes, pour se rendre à Beyrouth-Est. L'attente commence comme un jeu de piste, les Israéliens ayant balisé la route par des flèches rouges sur les murs indiquant Beyrouth en hébreu. Le chemin à suivre n'est pas le plus direct et les lignes de front obligent à quelques escarabasses sur de tortueux chemins de sable où se croisent les blindés, les transports de troupes et les familles libanaises qui commencent à regagner les villages du sud. Le jeu consiste à aller le plus loin possible dans la zone chrétienne de cette capitale et longtemps interdite dans laquelle les Israéliens entrent en vainqueurs ou, comme dit l'un d'eux « sans passeport ».

Dans l'élégant restaurant du bord de mer, sur la route de Jounieh, la présence d'officiers israéliens armés de leur mitraillette Uzal provoque à peine, de la part du patron, un petit instant de surprise. La commode reprend vite ses droits et, allégeance aux nouveaux maîtres, le champagne est offert. Les clients se montrent plus étonnés : les Israéliens à Beyrouth, qui l'ont cru il y a encore peu de temps ?

Mais comme le dit cette nuit, de la montagne, « Depuis sept ans je ne comprends plus rien à ce qui se passe ici. Alors je n'entends rien, je ne vois rien, je ne dis rien. C'est la meilleure façon de vivre ».

Dans les rues d'Achrafieh, cœur du quartier chrétien, cette présence insolite intrigue, même si l'accueil est plutôt chaleureux. Les chrétiens libanais viennent voir leurs « libé-

teurs » et, en quelques minutes, un attroupement se forme. Les Israéliens ont un peu comme des enfants devant un nouveau jouet. Comme si cela était insupportable à croire en Israël, chacun veut rapporter une preuve de son voyage à Beyrouth. Alors ils se font photographier, achètent le journal du jour, des cartes postales, quelques gadgets. En plein cœur de Beyrouth, le chèque n'est pas encore de mise : les dollars ou les francs font l'affaire. Les officiers achètent des plans de la ville, car il s'agit de ne pas se tromper de rue pour regagner en sécurité ses arrières. Un officier a payé de sa vie, jeudi, une simple erreur de parcours qui l'avait conduit dans les lignes palestiniennes.

Les officiers israéliens ont reçu toutefois des consignes très strictes de discrétion, et les voyages dans Beyrouth sont pour l'instant limités et sévèrement contrôlés par la police militaire.

Achrafieh vit comme si de rien n'était, ignorant la guerre pourtant toute proche. Vendredi après-midi, seuls quelques tirailleurs sporadiques se faisaient entendre au loin. Les Beyrouthins du secteur oriental s'apprêtent à partir un week-end à la montagne pour échapper à la chaleur écrasante de la ville, et la route de Jounieh connaît ses traditionnelles embouteillages de fin de semaine. Sur la route du Sud, près de laquelle les Israéliens laissent seuler quelques bombes non explosées, les villes martyres de Damour, Saida et Ty témoignent pourtant de l'ampleur du drame qui vit une nouvelle fois le Liban.

FRANÇOISE CHIPAUX.

A LA SESSION DE L'ONU SUR LE DÉSARMEMENT

M. Begin a plaidé en faveur du « droit à l'autodéfense » devant un auditoire très réduit

De notre envoyé spécial

New-York. — C'est le « droit sacré à l'autodéfense » que M. Begin a plaidé à la session de l'ONU sur le désarmement. Mais il n'y avait pas grand monde pour l'écouter, les deux tiers des délégations ayant déjà pris la parole avant l'ouverture de la session.

Dans la rue, comme à l'Assemblée générale, on a assisté à des mises en scènes opposées. Si des manifestants pro-arabes criaient leur indignation devant le consu-

lat israélien, deux milliers de pro-israéliens saluaient l'entrée de M. Begin aux Nations unies par des vivats.

Le premier ministre israélien fut escorté à la tribune par le chef du protocole — un Égyptien. Mais une trentaine de délégations avaient déjà pris la parole avant l'ouverture de la session. Sur cent cinquante-sept participants à la session, il n'en restait plus dans la salle que soixante-trois, dont un seul pays arabe, l'Égypte, et un seul pays de l'Est, la Roumanie.

M. Begin a longuement commenté un passage de la Bible, et déclaré : « L'autodéfense est le droit et le devoir le plus sacré de l'homme (...). A notre époque, il y a toujours la distance entre la tyrannie et la liberté. Aussi longtemps que la tyrannie est armée, la liberté doit avoir le droit de se défendre. Les armes pour se défendre sont les armes pour se défendre. »

Après avoir dénoncé « le désarmement pacifiste unilatéral », M. Begin a donné sa recette de paix qui comprend trois étapes : 1) tous les pays renoncant par traité à la guerre d'agression ; 2) les puissances nucléaires s'engageant à n'utiliser l'arme atomique que si elles sont attaquées par ce moyen ; 3) des zones désarmées sont établies. A ce propos, a-t-il dit, Israël est prêt à négocier une trêve avec tous ses voisins dans le monde arabe. Le deuxième point de M. Begin revient à dire que les puissances nucléaires doivent renoncer à utiliser l'arme atomique en premier. C'est exactement ce que réclame l'U.R.S.S. et que l'OTAN refuse.

A cet égard, le premier ministre israélien a-t-il cherché à faire un clin d'œil aux pays du tiers-monde, ou à se montrer indépendant des États-Unis en les embarrassant ? M. Begin lui posera peut-être la question, lundi à Washington, si leur entretien n'est pas entièrement occupé par le Liban.

Le premier ministre a clairement fait savoir à divers auditoires new-yorkais que son pays n'était prêt à recevoir d'ordres de personne dans l'affaire libanaise, qu'il préférait ne pas évoquer à la tribune de l'ONU.

POUR ASSURER SA SURVIE POLITIQUE

L'O.L.P. multiplie les tractations avec Washington et les pays arabes modérés

De notre correspondant

Beyrouth. — Tandis que les Libanais essaient de constituer un organisme gouvernemental de salut public susceptible de dégager un consensus national et une autorité pouvant servir le pays, l'O.L.P. s'apprête à subir l'assaut des camps de Beyrouth par l'armée israélienne et, parallèlement, cherche des issues politiques afin d'assurer sa survie.

Les Palestiniens sont conscients qu'Israël a encore deux projets à Beyrouth et ne les lâchera pas facilement : les camps. Sabra notamment, devenu le symbole, ou mieux la capitale de cette Palestine virtuelle qui hante Israël et dont l'armée est venue jusqu'à Beyrouth détruire le spectre : les camps du mouvement, MM. Arat, Abou Ayad, Abou Jihad, Habache, Hawatmeh. Deux d'entre eux, MM. Arat et Habache, ont eu, vendredi 18 juin, un contact avec la presse à Beyrouth. Pour la première fois depuis le début de l'invasion du Liban, ont-ils proclamé leur détermination de se battre jusqu'au bout, promettant à l'armée israélienne des combats de rues sanglants, si elle se hasarderait dans la ville.

Si Israël refuse d'entendre tout autre langage, les chefs palestiniens sont décidés à soutenir l'assaut avec leurs hommes présents à Beyrouth : une dizaine de milliers de combattants en tout, dont le tiers environ est retranché dans les camps vidés de leur population.

En même temps, l'O.L.P. — M. Arat du moins — multiplie les propositions à l'adresse des États-Unis, dans l'espoir d'attirer Washington, en faisant miroiter la possibilité d'une paix incluant les Palestiniens. Son émissaire pour ces contacts est l'un de ses proches conseillers, M. Hani al-Hassan.

Le message, non vérifié, a circulé dans les milieux américains de Beyrouth que M. Hani El Hassan avait rencontré secrètement l'envoyé de M. Reagan, M. Habib. En toute hypothèse, le message palestiniens est transmis aux États-Unis par divers canaux, notamment par la France — où se trouve M. Kaddoumi — l'Égypte et l'Arabie Saoudite.

Le message est à peu près le suivant : l'O.L.P. est prêt à remettre son arsenal à un État libanais reconstitué, à condition de recevoir des garanties américaines pour sa survie politique, soit à Beyrouth, soit dans une autre capitale arabe, afin que la cause palestinienne ne soit pas enterrée. Des assurances américaines ont été jugées insuffisantes par les dirigeants palestiniens.

Le Front de la libération — Syrie, Libye, Algérie, République démocratique du Yémen — ainsi démanté, la tutelle syrienne levée, l'O.L.P.

propose de demander conjointement avec le Liban un statut arabe, qui donnerait son aval à un « plan Padir » modifié dans le sens de l'assouplissement. Réintégré dans le camp arabe modéré, l'O.L.P. serait inclus dans une négociation globale soit par l'intermédiaire d'un gouvernement palestinien en exil, soit par le biais d'une commission de négociations dans l'ensemble des territoires des territoires occupés. On relève à ce sujet la silence de la population de Jeddah et de Gaza, qui s'est révoltée pour bien moins, en mars.

Des contacts de l'O.L.P. avec l'Égypte, qui en répercute la teneur sur Washington, sont très poussés. Le Caïre veut saisir l'occasion pour lever définitivement l'hypothèque de Camp David, en se prévalant d'avoir sauvé la résistance palestinienne. Ce serait pour l'Égypte une revanche séculaire que de se retrouver à ses côtés avec M. Arat. Elle y travaille activement.

Si ces tentatives réussissent, la Syrie serait la grande perdante. Palestiniens et Libanais étant au demeurant « objectivement » d'accord pour échapper à son hégémonie. Parallèlement à ces démarches, l'O.L.P. multiplie également les tractations plus ou moins occultes avec le gouvernement libanais et avec les Forces libanaises (chrétiennes) de M. Gomayyél.

Les États-Unis ne laisseront-ils tenter ? Et dans l'affirmative, l'envoi de M. Begin et des généraux triomphants aux portes de Beyrouth, se laisseront-ils séduire ? On le tentera du coup de masse en elle inéluctable à Jérusalem ?

LUCIEN GEORGE.

M. KADDOUMI, CHEF DE LA DIPLOMATIE PALESTINNIENNE, S'ENTRETIENT AVEC MM. MAUROY, CHEYSSON, JOSPIN ET MARCIAUX

M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'Organisation de libération de la Palestine, a été reçu, ce samedi matin 19 juin, par M. Cheysson, ministre des relations extérieures. Il devait ensuite être reçu par M. Mauroy, le secrétaire d'État, ce propos à Matignon que c'est la première fois qu'il a eu à ce sujet une rencontre officielle avec le gouvernement français. M. Kaddoumi devait également rencontrer M. Marciaux, secrétaire général du parti communiste. Vendredi, le chef de la diplomatie palestinienne a eu un entretien de trente minutes avec M. Jospin, premier secrétaire du parti socialiste. Selon M. Kaddoumi, les deux parties de l'O.L.P. à Paris, la branche officielle et la branche clandestine, ont eu une entrevue dans une atmosphère « très cordiale » traduisant l'évolution qualitative des rapports entre l'O.L.P. et le parti socialiste.

M. Kaddoumi avait déjà rencontré M. Cheysson à New-York, vendredi, en marge de la session de l'ONU sur le désarmement.

M. MAUROY : CE N'EST PAS EN DÉTRUISANT LE PEUPLE PALESTINIEN QU'ON RÉDUIRA LE TERRORISME

M. Mauroy, s'adressant vendredi 18 juin à l'ambassadeur du Liban, M. Dib qui offrait une réception en son honneur, a déclaré : « La France (...) demande non seulement le retrait des forces israéliennes de notre territoire, mais encore le retrait de toute force étrangère sur décision contraire de la communauté internationale ayant l'agrément de notre gouvernement légitime. » « La communauté internationale, a-t-il précisé, ne peut laisser sans protection les populations libanaises, mais aussi les populations palestiniennes qui ont trouvé refuge sur votre territoire. Le peuple palestinien a des droits légitimes qui doivent être d'autant plus respectés aujourd'hui qu'il subit une épreuve particulièrement grave. Il a aussi, c'est vrai, des devoirs et notamment celui de renoncer au terrorisme armé et de respecter les droits à la sécurité de l'État d'Israël. La France demande le respect et la garantie des frontières reconnues par la communauté internationale. »

« Aujourd'hui, a-t-il encore dit, face aux événements qui ensanglantent à nouveau votre sol, permettez-moi d'affirmer que ce n'est pas l'attaque d'une ville comme Beyrouth qui facilitera un règlement négocié du Proche-Orient, ce n'est pas en cherchant à détruire un peuple qu'on réduira le terrorisme. »

« Au secours du peuple palestinien massacré ! »

Abandonné de tous à l'Ouest et à l'Est, le peuple palestinien déraciné est livré maintenant au Liban à une véritable opération de génocide. Les victimes se chiffrent déjà par milliers, dont l'immense majorité est composée de civils.

Ayant dénoncé inconditionnellement les victimes juives du nazisme, nous considérons aujourd'hui comme un devoir impérieux d'être la plus vive protestation contre ce retour au génocide par l'histoire, de dénoncer vigoureusement la genèse pratiquée par Begin et Sharon contre les Palestiniens, avec la complicité directe ou indirecte de tous, à l'Ouest et à l'Est, et d'appeler à la constitution de brigades internationales de volontaires au secours immédiat des Palestiniens massacrés.

Il y aura place dans ces brigades pour des hommes et des femmes volontaires acceptant d'apporter sur place, là où les Palestiniens le demandent, une aide matérielle, médicale et autre, y compris militaire.

14 juin 1982.

Maria BROCKET, général de BOLLANDIER, Orléans de CARVALHO, Mohammed HAREL, Gilbert MARQUIS, Gérard MOLINA, René O'HARA, Michel PABLO, Nico PAPATANTIS, José-Pierre VIOIER.

Adressez correspondances, aide financière, etc., à : « Soutien au peuple palestinien » M. VIOIER, c/o M.T.I., 45, rue de Montreuil, 75011 Paris.

حزب التحرير

صحة من الالح

LE CONFLIT DES MALOUINES

L'Argentine continue de demander le retrait des forces britanniques

L'Argentine a réclamé, le vendredi 18 juin, l'intervention des Nations unies dans le conflit des Malouines. Mettant fin aux espoirs de Londres d'une solution rapide dans l'Atlantique sud, Buenos-Aires a, dans une note présentée devant le conseil de sécurité, demandé le retrait des forces britanniques de l'archipel comme condition à la cessation de la violence. Le général Galtieri, chef de l'armée, a déclaré que le retrait des forces britanniques de l'archipel des Malouines était une condition préalable à la cessation de la violence. Le général Galtieri a déclaré que le retrait des forces britanniques de l'archipel des Malouines était une condition préalable à la cessation de la violence.

Les spéculations vont bon train sur la personnalité du futur président « définitif » de la République. Les chances du général Saint-Jean d'être confirmé à ce poste sont faibles, car il s'est aligné sur les positions extrémistes du général Galtieri sur la conduite des opérations aux Malouines. Politiquement, en revanche, ce « dur » de l'époque de la lutte contre la guérilla avait donné des gages de sa volonté « d'ouverture ».

La moitié des prisonniers argentins ont été libérés

Un premier contingent de prisonniers argentins a été libéré, le 18 juin à Puerto-Quilín, près de Puerto-Santa-Cruz, à 200 kilomètres au sud de Buenos-Aires, venant de l'archipel des Malouines, ont indiqué des sources militaires argentines.

Port-Stanley après la tourmente

Port-Stanley (A.P.). — C'est un beau gâchis dans la capitale des Malouines. Les Argentins n'y sont pas nombreux, le mardi 15 juin, comme des fous, avant leur embarquement sur le paquebot Canberra, en direction de leur pays.

AMÉRIQUES

El Salvador

La guérilla semble marquer des points

San-Salvador (A.F.P.). — La guérilla semble avoir marqué des points dans le nord du département de Morazan, 120 kilomètres de la capitale, où l'armée a lancé ses meilleures troupes pour tenter de reconquérir le terrain.

Saint-Domingue

ATTENTAT A LA BOMBE CONTRE LE TRIBUNAL ELECTORAL

Saint-Domingue (A.F.P., A.P., REUTER). — Une bombe de forte puissance a éclaté le vendredi 18 juin au siège du tribunal électoral de la République dominicaine, sur une grande place de la capitale. Il y a eu cinq morts et au moins vingt blessés graves.

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

LE PREMIER MINISTRE ALFONSO ARREDO a obtenu une victoire officielle au Brésil le mardi 15 juin. M. Sarney a manifesté la préoccupation de son gouvernement de voir aboutir un certain nombre de projets industriels et agricoles financés par des capitaux nippons. — (A.F.P.)

Colombie

QUATREZINGE PAYSANS ONT ETE MASSACRES par des guérilleros communistes des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), près de Puerto-Boyaca, dans le centre du pays, a-t-on annoncé de sources officielles à Bogotá. Des habitants de la région ont affirmé que les victimes ont été fusillées et y a plusieurs semaines pour avoir refusé de collaborer avec la guérilla. Le FARC, le plus ancien groupe d'insurgés colombiens, qui ne s'attache pas manifestement depuis six mois, a dans une lettre adressée aux autorités de la mort de vingt-deux personnes en quelques jours, après l'abandon d'une patrouille dans le sud-est du pays, au cours de laquelle huit soldats auraient été tués. — (A.F.P.)

Etats-Unis

M. BERNARD CARTON, vice-président de la Société française de restauration SODIKHO et président de la filiale américaine de celle-ci, Anacorp National Services, a été arrêté, jeudi 17 juin, à Washington, par le F.B.I. pour tentative de corruption de fonctionnaires. Selon la police fédérale, il aurait proposé un pot-de-vin à un responsable de la gare ferroviaire de Pennsylvanie, à New-York, pour faire obtenir la concession du service de restauration de cette gare d'une autre société. — (A.F.P.)

Gambie

LE TRIBUNAL DE BANJUL a jugé, vendredi 18 juin, M. Sheriff Moustapha Diobe, chef du National Convention Party (N.C.P.), principal parti d'opposition gambien, et a prononcé cinq nouvelles condamnations à mort, dans le procès des auteurs du coup d'Etat manqué du 30 juillet 1981. Parmi les cinq condamnés à mort : Agbara notamment, M. Pap Cheyacin Sekka, dirigeant d'un petit parti d'opposition, le National Libe-

Nigéria

L'ANCIEN COLONEL OJUKWU, chef de la sécessionnaliste Biafra, a été tué par le président Shagari, a regagné Lagos, vendredi 18 juin, après douze ans d'exil en Côte d'Ivoire. Il a été accueilli par une foule d'admirateurs et de partisans lors de son retour à Lagos, où il est considéré comme leur chef. Puis il a été reçu par le chef de l'Etat nigérian, M. Ojukwu, qui a gagné, dimanche 20 juin, la capitale de l'ancien Biafra, dont la tentative de sécession avait été matée, de 1967 à 1970, au cours d'une guerre qui avait fait un demi-million de victimes. — (A.F.P., Reuter.)

Philippines

QUATREZINGE INSURGES COMMUNISTES ont été tués lors d'un affrontement avec les forces de sécurité philippines dans la province de Ilocos de Samar (centre-est du pays) qu'ils avaient occupée, a annoncé, samedi 19 juin, la presse philippine. — (A.F.P.)

Tchad

M. HUSSEIN HABRE, dans un message adressé au président Sekou Touré, a confirmé son désir de voir la force inter-africaine de paix rester au Tchad « afin d'aider au maintien de la paix et de la sécurité », a annoncé, vendredi 18 juin, Radio-Congo. Pour l'instant, seul le Zaïre a exprimé l'intention de maintenir au Tchad son contingent militaire. D'autre part, Am-Timane, chef lieu de la préfecture du Salama, s'est rallié à M. Habre, a-t-on appris de source autorisée à N'Djamena. — (A.F.P., A.P.)

Zaire

LES DEUX AVOCATS BELGES qui devaient participer à la défense des treize anciens parlementaires belges arrêtés pour avoir tenté de créer un parti d'opposition (Union pour la démocratie et le progrès) n'ont pas pu obtenir leur visa à temps pour l'ouverture, ce samedi 19 juin, du procès devant la Cour de sûreté de l'Etat de Kinshasa (le Monde du 10 juin). On apprend de source sûre, dans la capitale congolaise, qu'une soixantaine de sympathisants des inculpés ont été arrêtés ces derniers jours. — (A.F.P.)

ASIE

DANS LE GOLFE DE SIAM

L'avis français « Baly » a pour mission de recueillir des réfugiés

L'envoi d'un bâtiment de guerre français dans le golfe du Siam pour y recueillir des réfugiés de la mer vietnamienne (le Monde du 18 juin) fait suite à une décision du gouvernement français d'apporter son soutien à la préparation depuis six mois dans la plus grande discrétion ; il fallait à la fois ne pas heurter la susceptibilité des pays riverains, qui ont déjà accueilli par dizaines de milliers des réfugiés vietnamiens, et sans doute aussi préserver l'effet de surprise. M. Cherpion y avait fait allusion le 18 mai devant le Sénat.

La seule forme qui pouvait prendre cette opération était l'envoi pour une mission de présence de courte durée d'un navire de la « Royale » sur le chemin d'évasion des réfugiés. La France n'ayant pas — à la différence des Etats-Unis dont des éléments de la VII^e Flotte étaient en permanence dans les eaux asiatiques — de bateaux dans la région, le ministre de la défense a fait appeler de Papete l'avis Baly.

Japon

DEUX ANCIENS CHEFS DE L'« ARMÉE ROUGE » SONT CONDAMNÉS A MORT

Tokyo (A.F.P.). — Deux anciens chefs de l'Armée rouge, groupe japonais terroriste d'extrême-gauche aujourd'hui démantelé, ont été condamnés à mort, vendredi 18 juin, pour une série de crimes commis en 1971 et en 1972. Yoko Nagata, trente-sept ans, chef du groupe, et son ancien mari, Hiroshi Sakaguchi, trente-cinq ans, ont été reconnus coupables de vols et de meurtres que le président du tribunal de Tokyo a qualifiés d'actes « cruels, inhumains et sadiques ». Ils sont accusés d'avoir, dans des conditions atroces, dirigé le lynchage de membres de leur groupe qui désiraient quitter l'Armée rouge ou qui n'étaient pas d'assez bons révolutionnaires. Douze de leurs victimes avaient notamment été attachées à des arbres et battues à mort, notamment avec des pics à glace.

LAO SHE

Gens de Pékin

Traduit du chinois par Paul Bady
Li Tchou-houa - Françoise Moreux - Alain Peytraube
Marine Vallette-Hémery

L'auteur de ces nouvelles met en scène, à travers des personnages très divers, la vie pékinoise à la fin de l'Empire et dans les premières années de la République.

GALLIMARD *nrf*

APRÈS LES INCIDENTS DU 17 JUIN

Madrid. — Les graves incidents

Recevant M. Ali Samir Sa-
foust, ambassadeur d'Egypte, qui
lui a transmis un message de

PAKISTAN : une main généreuse aux Afghans.

OMAN : la sécurité du Golfe

De notre correspondant

THERRY MALINAK

De notre correspondent

[illegible]

De notre correspondant

deux jours en Silésie, le 14 d'aujourd'hui, trois jours après le coup d'Etat.

A Larosière, d'importantes forces de police ont été mobilisées vendredi en raison d'une procession religieuse organisée dans la ville à l'occasion des fêtes du Sacre-Cœur. Au cours de la messe célébrée en plein air devant quelque vingt mille fidèles, le cardinal de Larosière a prononcé un long allusion au voyage que le pape désire faire en Pologne au mois d'août. Il a souligné que les autorités locales ne devaient pas encourager dans la voie de Larosière, comme il l'a fait en Angleterre, les manifestations de ce genre. Les autorités locales ont pris les mesures nécessaires pour empêcher les manifestations politiques, mais le week-end dernier, par les autorités à la venue de Jean-Paul II, la ville de Larosière a été comme si cette visite était certaine.

BERNARD GUETTA.

De notre correspondant

[illegible]

Mme Estournet et MM. François Leasard et Henri Ménahem, nous ont écrit pour dire qu'ils n'auraient pas signé cet appel si ce texte y avait figuré dans l'information du 19 mai.

M. Haig a réaffirmé à son collègue soviétique l'intérêt des Etats-Unis pour l'« option zéro », consistant en un démantèlement total des armes nucléaires à moyenne portée, américaines et soviétiques, en Europe.

De notre c

« L'objectif des sanctions, affirme un communiqué de la Maison Blanche, était, et continue d'être, la promotion de la réconciliation en Pologne. Depuis le 30 décembre 1981 la situation a peu changé dans ce pays. Il n'y a eu aucun mouvement qui nous permettrait de prendre des mesures postérieures. »

Survenant après le sommet de Versailles, ce nouveau pas a toutes les chances de déplaire aux pays européens qui n'avaient déjà

MM. Percy et Michel sont tous deux des élus de l'Illinois, ce qui explique en partie leur indignation. Cet Etat compte en effet plusieurs sociétés — dont Caterpillar — qui sont très affectées par l'embargo, et le chômage y est fort élevé.

Les présidents de plusieurs firmes avaient écrit à la Maison Blanche ces derniers jours pour qu'elle permette au moins de débloquer les contrats signés avec les Soviétiques avant les sanctions du 29 décembre 1981. Ces sanctions, soulignent-ils, ne changeront rien à la construction du gazoduc : ce sont des concurrents européens qui emporteront le marché, parfois avec nos propres licences.

La General Electric avait déjà dû refuser de fournir cent vingt-cinq turbines à trois sociétés (italienne, allemande et britannique) (1) qui participent à la construction du gazoduc. Ces sociétés se sont alors tournées vers une firme française, l'Atom Atlantique, qui a intégré également la même turbine sous licence General Electric.

Que se passera-t-il si les sociétés étrangères ne s'accliment pas ? Les sociétés françaises ont-elles le savoir à la Maison Blanche. On ne précise pas encore les modalités.

ROBERT SOLE,
(1) Nuevo Pignone (Italia), Ag-
Kanis (R.F.A.) et John Brown
(Grande-Bretagne).

● **Prochain départ de M. Robert Hormats.** — M. Hormats, qui avait le titre de secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires économiques, devrait quitter prochainement l'administration Reagan pour le privé, croit savoir le *New York Times* dans son édition du 18 juin. M. Hormats, qui a servi quatre dernières administrations, avait été chargé de la préparation du sommet économique de Versailles, ainsi que de tous des sommets du cycle commencé en 1976 à Rambouillet.

Le C.C.F.D. et la Cimade reçoivent quotidiennement des appels pressants de leurs partenaires libanais et palestiniens soumis à l'agression massive de l'armée israélienne.

Le C.C.F.D. et la Cimade reçoivent quotidiennement des appels pressants de leurs partenaires libanais et palestiniens soumis à l'agression massive de l'armée israélienne.

Le nombre élevé des victimes et le rattachement systématique d'une partie importante du pays attestent de la dimension des moyens mis en œuvre et de l'ampleur de l'agression. A cela s'ajoutent le harcèlement d'une population réfugiée ou déplacée qui ne sait où aller et la destruction des infrastructures économiques, des équipements éducatifs et médicaux. Ce sont les communautés civiles libanaise et palestinienne qui sont atteintes dans leur existence même par ce raz de marée. L'intégrité du Liban est menacée.

Nos partenaires libanais et palestiniens voient annihilés leurs efforts de développement et de promotion humaine des diverses communautés vivant au Liban ; autout de chemins de paix patiemment construits hier, provisoirement détruits aujourd'hui.

Nos deux organisations condamnent l'agression israélienne. Chacune peupla au Proche-Orient a le droit de vivre en paix dans sa patrie. Il est de la responsabilité de la communauté internationale de garantir ce droit.

Le G.C.F.P. et la Cimade sont déterminés à poursuivre et accroître leur solidarité avec les peuples libanais et palestiniens, en particulier par la soutien d'actions de reconstruction et de développement.

Les participations sont à adresser à :

C.C.F.D.	CIMADE
Comité catholique contre la faim et pour le développement	Service oxanémique d'entraide
4, rue Jean-Lantier 75001 PARIS	176, rue de Grenelle 75007 PARIS
C.C.P. Paris 18.249.74 Y (Mention « LIBAN »)	C.C.P. Paris 4088.87 Y (Mention « LIBAN »)

● **La commémoration des événements de Casablanca du 26 juin 1981.** — L'Association des Marocains en France (289 bis, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011, tél.: 967-78-85) organise un meeting-débat le dimanche 29 juin à 14 heures à la Mutualité salle A.

De son côté, l'Union socialiste des forces populaires organise diverses manifestations : une exposition de la nuit, du 21 au mercredi 22 juin, et de la heures à 19 heures au Forum des Halles, espace 4, et le mercredi 22 un gala de solidarité au Théâtre de la Cité universitaire, 15 boulevard Jourdan, 75014 Paris. L'USFP annonce que pour « manifester sa solidarité avec les peuples palestiniens et évaluer elle-même la totalité des besoins et la résistance palestiniennes ».

JEAN WETZ

50.000.000.000

Le Monde

politique

UN ENTRETIEN AVEC M. GEORGES SARRE

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le projet sur les prestations de vieillesse, d'invalidité et de veuvage

Mme Questiaux : la marge de manœuvre est limitée

Vendredi 18 juin, l'Assemblée nationale a examiné le projet de loi adopté par le Sénat relatif aux prestations de vieillesse, d'invalidité et de veuvage. Ce texte comporte cinq types de dispositions.

1) Une revalorisation des pensions de vieillesse liquidées avant 1975. Ces majorations sont de 6 % pour les pensions liquidées avant 1972, de 4 % pour les pensions liquidées en 1972, de 5,5 % en 1973, de 1,5 % en 1974. Elles portent sur les pensions liquidées respectivement de 45 %, 42,5 %, 47,7 % et 43,1 %.

Un million deux cent cinquante personnes bénéficieront de cette mesure dont le coût total s'élève à 500 milliards de francs en 1982.

2) Les invalides : à partir de l'âge de soixante ans, les assurés, le choix entre la pension d'invalidité ou la non-transformation de leur pension d'invalidité, de manière à pouvoir éventuellement améliorer leur pension de vieillesse ultérieure.

3) L'amélioration des pensions de réversion : dans le régime général, le régime des salariés agricoles, les régimes algériens (professionnels artisanaux, industriels et commerciaux), le taux de réversion est porté de 50 % à 52 %. D'autre part, les limites du cumul d'une pension personnelle et d'une pension dérivée seront relevées, par voie réglementaire. Les bénéficiaires de l'augmentation du taux de réversion seront au nombre de un million deux cent mille.

4) L'assurance veuvage : les cotisations d'assurance personnelle des veuves bénéficiaires des allocations de veuvage seraient automatiquement et intégralement prises en charge par l'État, sans mise en jeu de l'obligation alimentaire (cette mesure a été introduite par le Sénat).

5) Le titre V du projet regroupe diverses dispositions, notamment : la suppression de la durée minimum d'assurance dans le régime des professions libérales ; le recouvrement des sommes versées par l'État sociale aux personnes âgées ; la date d'effet des pensions militaires d'invalidité (ces mesures ont été introduites par le Sénat).

Mme Questiaux, ministre de la solidarité nationale, insiste sur le caractère nécessairement progressif des réformes en matière de protection sociale. Pour améliorer celle-ci, ajoute-t-elle, nous disposons d'un certain nombre de leviers. Les mesures de programmation des recettes et des dépenses du régime général de sécurité sociale, telle qu'elle a été arrêtée par le conseil des ministres le 10 novembre dernier, s'ajoutent à ces dispositions.

Mme Questiaux, tout en maintenant la revalorisation prévue du minimum vieillesse et des pensions de retraite au 1^{er} janvier 1983, observe qu'elle n'a pas été prise en compte dans le projet de loi. Elle se félicite de la date d'effet des dispositions du projet du 1^{er} décembre 1982. Cette décision, observe-t-elle, n'a pas été prise de gaieté de cœur ; elle est le résultat d'un choix politique.

Dans la discussion générale, M. Aubert (C.F.R., Alpes-Maritimes) s'interroge quant à l'opportunité du moment choisi pour la mise en œuvre des mesures proposées et sur les priorités retenues. C'est au moment où le président de la République proclame l'impérieuse nécessité de réduire de 7 milliards les dépenses de sécurité sociale, indique-t-il, que l'on choisit d'augmenter de 3 millions 500 millions de dépenses en transférant, ce qui est un comble, certaines charges de sécurité sociale à la Sécurité sociale.

M. Aubert ajoute : « Dans la conjoncture actuelle, où tout commande de restreindre les dépenses, le projet de loi sur la sécurité sociale est le plus inopportun des plus inopportuns. Il n'y a pas de justification à l'adoption de ce projet. »

« Que Paris ne reste pas la citadelle de la revanche de la droite »

M. Georges Sarre, député de Paris, président du groupe socialiste au conseil de Paris, précise, dans l'entretien qu'il nous a accordé, ses conceptions sur le projet de réforme du statut électoral de la capitale et juge le bilan de la municipalité dirigée depuis 1977 par M. Jacques Chirac.

— Vous avez toujours proposé que soient créés à Paris des conseils d'arrondissement élus au suffrage universel. Maintenez-vous ce projet ?

— A l'unanimité, la Convention socialiste de Paris vient de préconiser la création de conseils d'arrondissement élus au suffrage universel, en même temps, et sur la même liste que les conseillers de Paris, et qui se substitueront aux actuelles commissions d'arrondissement. Celles-ci, en plus des élus, comportent des personnalités nommées par le maire, ce qui fait que les élus sont minoritaires dans leur propre arrondissement.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

Adoption définitive du collectif budgétaire pour 1982

M. Fabius : le pourcentage constant de l'inflation exclut les explications conjoncturelles

L'Assemblée nationale a adopté définitivement, vendredi 18 juin, le projet de loi de finances relatif à la loi de finances 1982. Ce texte, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat. Le projet de loi de finances 1982, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat.

M. Fabius, ministre des finances, a déclaré que le projet de loi de finances 1982, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat. Le projet de loi de finances 1982, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat.

M. Fabius, ministre des finances, a déclaré que le projet de loi de finances 1982, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat. Le projet de loi de finances 1982, qui a été adopté à l'unanimité, marque la fin d'un processus de négociation entre les deux Assemblées et le Sénat.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

— Ce projet est-il retenu par le ministre de l'Intérieur, qui est en train d'élaborer une loi sur le statut de Paris et des autres grandes villes ?

— Notre projet est utile et cohérent. Le gouvernement veut à juste titre rapprocher la grande ville des citoyens, et la grande réforme de la décentralisation est une conquête de la démocratie. Pour traiter de la répartition des pouvoirs, il faut un échelon intermédiaire entre le Conseil de Paris et la population. Nous n'avons pas encore eu avec le ministre de l'Intérieur de discussions au fond de l'affaire. Notre projet n'est pas un projet de loi, mais un projet de loi.

M. Le Pors juge « intempestifs » les propos de M. Poperen sur M. Krasucki

M. Le Pors, ministre de la fonction publique, a réagi, vendredi 18 juin, aux propos tenus par M. Jean Poperen, député de la Seine-Saint-Denis, au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale. M. Le Pors a déclaré que les propos de M. Poperen, qui ont été tenus au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sont intempestifs.

M. Le Pors, ministre de la fonction publique, a réagi, vendredi 18 juin, aux propos tenus par M. Jean Poperen, député de la Seine-Saint-Denis, au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale. M. Le Pors a déclaré que les propos de M. Poperen, qui ont été tenus au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sont intempestifs.

M. Le Pors, ministre de la fonction publique, a réagi, vendredi 18 juin, aux propos tenus par M. Jean Poperen, député de la Seine-Saint-Denis, au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale. M. Le Pors a déclaré que les propos de M. Poperen, qui ont été tenus au cours d'une séance de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sont intempestifs.

LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

M. Barre : le gouvernement n'est pas crédible

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

M. Raymond Barre, qui était, vendredi 18 juin, l'invité du journal de 13 heures de TF1, a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible. Il a déclaré que le gouvernement n'est pas crédible.

MUSIQUE

LA FÊTE DU 21 JUIN

Toute la France à la même heure

Le lundi 21 juin, à 20 h. 30, tous ceux qui font de la musique d'une manière ou d'une autre, qu'ils l'étudient dans un conservatoire ou chez eux, qu'ils fassent partie d'un orchestre de rock, de pop, de jazz ou d'un orchestre de musique de chambre, d'une fanfare municipale ou d'une chorale, professionnels ou amateurs, sont appelés à descendre dans la rue et à jouer une demi-heure (un peu plus si l'on veut) pour saluer l'arrivée de l'été.

Depuis que l'idée a été lancée par le ministre de la culture, M. Jack Lang, et le directeur de la musique, M. Maurice Fleuret, au cours d'une conférence de presse à laquelle assistaient tous les responsables des radios et des chaînes de télévision, le standard du ministère est, paraît-il, bloqué en permanence; on a dû même faire installer dix lignes supplémentaires pour répondre aux appels qui se succèdent sans interruption de 9 heures à 19 heures.

Pour mettre en place la fête de la musique, cent mille affiches ont été tirées, dix mille dossiers envoyés aux maires et aux directions régionales de la culture. Les préfets ont reçu des relex du ministère de l'Intérieur. L'éducation nationale a prévenu tous les recteurs. L'archevêché de Paris a invité tous les diocèses à participer à la « fête ». Les cinq mille fanfares et harmonies de France ont été alertées.

Le résultat est impressionnant. Chorales, écoles des conservatoires, groupes de rock, de pop, de jazz, l'armée, le clergé, les limonaires, les orchestres d'enfants, la garde républicaine, les chemins de fer... Il est impossible de citer les milliers de petites et grandes formations qui joueront dans des centaines de villes. Rien qu'à Paris, près de cent vingt lieux ont été recensés. Sans compter les endroits qui seront investis à la dernière minute.

Prenons au hasard : à Besançon, tous les carillons de la ville sonneront à 20 h. 30. A Brest quinze groupes de musiciens se produiront sur la place de la Liberté. A Metz, l'institut de musique ancienne animera les rues piétonnes, tandis que le centre expérimental de recherche se produira rue des Clercs et l'Orchestre philharmonique de Lorraine, au centre commercial de Saint-Jacques. A Toulouse, ville de la musique, la fête commencera à 18 heures, avec un orchestre féminin au kiosque à musique, puis à l'aéroport, puis place Occitane. Des groupes de rock offriront des soirées portes ouvertes dans leur garage. Jazz et Blues seront dans les rues, et le conservatoire place Wilson. L'Orchestre du Capitole jouera en petites formations. A Taveray (Val-d'Oise) l'Ensemble instrumental de l'école de la ville donnera un concert ambulant sur un char qui traversera la ville.

Dans le département de la Vienne, les harmonies, les fanfares, les chorales de trente communes participeront à la fête. A Cherves, toute la population se mobilise. On pourrait continuer ainsi : Poitiers (heaucoup de choses dans les églises), Lyon (soirée non stop à la salle Debussy), Clermont-Ferrand (gare ferroviaire et routière, au conservatoire, chorales, cuivres, percussions, big band, harmonie, piano...). Niort, Parthenay, Thouars, Cherbourg, Sarre-Union, Souffrès, Revel, Grasse... Signalons encore quelques rencontres possibles. Jacques Martin avec son cor de chasse, dans les rues de Paris; Ivy Gilis avec son violon; Guy Béart, Higelin (de Maubert à la Bastille); le compositeur Pierre Henry, avec ses « machines » rue de Toul; le ministre de la culture au piano - mais nul ne sait où.

Dans presque toutes les banlieues de Paris, des petits et des grands événements sont prévus, le plus important étant sans nul doute à la Dé-

fense où cent vingt musiciens joueront les uns après les autres sur l'esplanade. Et pour ceux qui ne pourront participer à ce grand happening, ils suffiront d'ouvrir son poste de radio ou de télévision. Là aussi, la fête de la musique sera partout.

CATHERINE HUMBLLOT.

Quelle idée !

Idee géniale ou saugrenue ? « La plus grande évènement musical jamais organisé », comme il est écrit dans le dossier de presse, ou grosse fête de patronage ? Une idée assez folle - qui peut nier le côté démesuré de cette explosion de sons sur toute la France ? - pas tout à fait nouvelle (l'expérience a déjà été tentée en 1976 puis en 1977 par France-Musique), un peu hâtive peut-être - elle remonte à une vingtaine de jours à peine, - très loin d'une certaine conception de la fête populaire, rituel qui se prépare longuement. Une idée un peu à la manière du ministre de la culture, bousculante.

Elle a fait sourire beaucoup de musiciens, surtout les professionnels, agacés par le côté « allez, allez, tout le monde doit s'amuser ». Comment y aller quand la musique est le contraire d'un divertissement, qu'un son n'est pas un simple bruit mais le résultat de toute une vie ? Ceux-là posent des questions. Pourquoi au fait ? Pour éveiller les Français à la musique ? Quelles musiques ? S'agit-il d'amuser le peuple ? Pourquoi ce grand rassemblement ? Dans la rue, la musique pour tous - et par tous, la grande différence étant que la demande est venue du pouvoir, que le chatot est organisé d'en haut. Qu'importe, dira-t-on, la demande a eu de l'écho...

C. H.

Concerts parisiens

Les cloches des églises de Paris sonneront à 20 h 15 le 21 juin. Nous donnons, par arrondissement, les lieux réservés aux concerts, à partir de 20 h 30.

1^{er} arrondissement. - Place Dauphine : Groupe vocal de France, Ensemble Michel Piquemal (20 h 30 - 22 h 30). P. Fontanarosa, etc.; place Saint-Eustache (quatuor Parrenin); jardins des Tuileries (côté Concorde) : Musique de l'air; place du Palais-Royal : Orchestre national de France, Orchestre de Paris, Maîtrise de Radio-France; squares du Vert-Galant (flûtes) et des Innocents (J.M.F.I. : marches du Palais de justice); Ensemble polyphonique de France, etc.; Consergerie : Ars Antiqua, etc.; Forum des Halles : danses et percussions; rues des Orfèvres (cuivres), Rambuteau, Lombards, Saint-Denis : Cour Carrée du Louvre et place du Carrousel (trompes de chasse); Temple des Billettes (baroque).

2^e arrondissement. - Place de la Bourse (rock); Notre-Dame-des-Victoires et place des Saint-Pères (trompette et orgue); square Louvois (guitare).

3^e arrondissement. - Squares Sévigné (Ars Nova) et Chateaubert (cordes); place de l'Horloge (Ensemble intercontemporain); Carré Thorigny (coors).

4^e arrondissement. - Square des Blancs-Manteaux et Notre-Dame des Blancs-Manteaux (Ensemble madrigal); square Jean-XXIII : Orchestre Litwenguth; passerelle de l'île Saint-Louis (orgues de barbarie); Saint-Louis-en-l'île (Chœurs et Orchestre Colonne); Marché Sainte-Catherine (Ensemble Walke); place Beaubourg, rue Quincampoix, plateau de la Reynie, place des Vosges (percussions); squares Schweit (fonfore) et Saint-Jacques (conservatoire); place Saint-Merri (chorale); défilé de la Fanfare de cavalerie à cheval.

5^e arrondissement. - Place du Panthéon (Batterie-fanfare de la Garde républicaine); place de la Contrescarpe (percussions africaines); places du Puits-de-l'Herminette, de l'Estrapade, Monge, Saint-Michel, de la Sorbonne (jazz); cloître Saint-Séverin (Ensemble le Lutrin, etc.); quais Montebello (C.N.S.M.) et Saint-Bernard (rock); Maubert, Mutualité, Bastille (France-Inter); cour de la Scala Cantorum (les élèves); Saint-Médard (flûte); voies piétonnes.

6^e arrondissement. - Jardins du Luxembourg (batterie-fanfare); Observatoire (reggae); place Saint-Sulpice (Chorale A.C.J.); place Saint-André-des-Arts (jazz); place Furstemberg (quatuor); métro Odéon (Beaux-Arts); square Chevchenko (divers); rue de Rennes (Maison Hamm); place de l'Institut orgue de barbarie; rue Notre-Dame-des-Champs (folk, chorale).

7^e arrondissement. - Champ-de-Mars (Garde républicaine); Invalides (fonfore); square Boucicaut (variétés); Saint-François-Xavier (folklore); impasse Leseur (musique méditerranéenne).

8^e arrondissement. - Square Henri-Bergson (tubas); 14, rue de Madrid (le Conservatoire); Saint-Philippe-du-Roule (guitare); Théâtre du Rond-point (lodoneste); Gare Saint-Lazare (jazz).

9^e arrondissement. - Square Montholon (guitare, harmonica, chant); square Trinité; place Cléchy (cuivres).

10^e arrondissement. - Canal Saint-Martin, quai de Jemmapes (opéra); Gare du Nord (Harmonie des Chemins de fer); Gare de l'Est (Dominique Ambrög); place Liszt (clarinette).

11^e arrondissement. - Square Jules-Ferry (chorale); square Maurice-Gardette (XIX^e); places de la Nation, de la République (rock); Conservatoire Jules-Ferry (piano).

12^e arrondissement. - Square Jean-Morin (variétés des P.T.T.); square Troussau (Trio à cordes de Paris); Gare de Lyon (accordéon); 32, rue de Toul (Pierre Henry); église du Saint-Esprit (chorale); place de la Bastille.

13^e arrondissement. - Gare d'Austerlitz (Harmonie municipale, flamenco); square de Choisy (musique latine); esplanade Galaxie (jazz).

14^e arrondissement. - Parc Montsouris (Harmonie des gardiens de la paix); square de l'Aspirant-Dumand (ondes Martenot); carrefour Edgar-Quinet-Raspail (chorale des P.T.T.); place Denfert-Rochereau (guitares); rues de l'Ouest, du Château (trio); Cité universitaire (divers); Saint-Jacques du Haut-Pas (orgue); Saint-Pierre de Montrouge (chorale).

15^e arrondissement. - Square Saint-Lambert (Orchestre Pasdeloup); square du Commerce (Irlande); square Adolphe-Vicier (quatuor); Gare Montparnasse (dances).

16^e arrondissement. - Musée d'Art moderne percussions; jardins du Trocadéro et place de Varsovie (Radio 7, pop, rock); Trocadéro, terrasses (quatuor); Ranelagh (saxophones); Saint-Honoré d'Eylau (classique); Notre-Dame-de-Grâce de Passy (divers).

17^e arrondissement. - Salle Pleyel (Orchestre Lamoureux); place Jules-Verne (Harmonie des pompiers); place des Ternes (clarinette); jardins des Batignolles (flûte à bec).

18^e arrondissement. - Squares Villiers (clarinette et guitares); square Carpeaux (jazz); places des Abbesses et du Tertre (limonaires); Saint-Pierre de Montmartre (divers).

19^e arrondissement. - Buttes-Chaumont (orchestre de chambre); square Monseigneur-Mallet (jazz); square L.-Paris (rock); chapelle Saint-Joseph (chorale).

20^e arrondissement. - Square Séverine (jazz); squares Sorbier, Sarah-Bernhardt, Réjane (rock).

A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

● TF 1. - 13 h, avec M. M. Fleuret; 20 h, le journal sera prolongé avec deux dossiers (« Les cinq millions de Français qui jouent de la musique », « Ecoles et conservatoires »), puis retransmission de la fête, et la rédaction chantera chanson.

● A 2. - 13 h, informations; 20 h 35, retransmission de la fête à Paris et en province, invités « insolites »; 22 h 50, en direct de la place Beaubourg.

● FR 3. - 20 h 30, en direct de Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais).

● France-Inter. - Journée consacrée à la fête: 9 h 30, musiciens amateurs avec Eve Ruggieri; 10 h 30, portrait; 11 h 30, chorale et fanfare à Nancy; 14 h, musiciens de rue; à partir de 20 h, reportage à Paris.

● Radio-7 rassemble de 20 h à minuit, place du Trocadéro, une cinquantaine de groupes amateurs de rock.

CHARLES KOECHLIN A VILLE-D'AVRAY

Fragments d'un rêve sans fin

Qui connaît encore aujourd'hui le nom de Charles Koechlin ? Pourtant Milan Kundera raconte que, « dans une période de terreur et de dogmatisme », à Prague, pendant des soirées de danse, quand tout le monde était ivre, un pianiste extraordinaire jouait de la musique française. Il entendait alors du Koechlin : « L'impression de ces compositions pastorales est restée inoubliable pour moi et je suis, dès ce temps-là, parti à la recherche de Koechlin, à peu près comme le Meaulnes d'Alain Fournier recherchait son château perdu. » Et cette phrase, c'est déjà un peu toute cette musique.

Ce musicien, qui vécut de 1867 à 1950, fut un grand pédagogue, un théoricien et un musicologue éminent (avec ses traités d'harmonie et de contrepoint, ses beaux livres sur Fauré et Debussy), adoré de ses cadets (Milhaud, Darius Milhaud, Sauguet). On apercevait sa haute silhouette dans les concerts de musique contemporaine juste après la guerre, avec une immense borbé à la Tolstoï, un chapeau élevé à bord rond, un costume de velours et une inépuisable pèlerine (je me souviens de l'avoir vu apporter un article avec un énorme cabas rempli de légumes et de fruits); il avait des yeux très doux d'enfant rêveur, mais il ne machait pas ses mots, comme à ce concert d'été de Kundera, où il disait à propos d'une

œuvre de Dallapiccola : « Lui parle, les autres bafouillent. »

Bien qu'on le tinte en grande estime, on se défait des partitions qu'avec un incorrigible idéalisme il accumulait. Qui se douterait qu'il n'a pas laissé moins de deux cent vingt-cinq numéros d'opus ? L'heure est peut-être venue de lui rendre justice. On découvrirait son étonnante personnalité grâce à deux récents numéros spéciaux de la Revue musicale (1), réalisés par sa fille, l'un qui est un choix, souvent passionnément de sa correspondance avec Fauré, Follis, Satie, Milhaud, Sauguet, etc., l'autre qui comporte, avec des hommages et une précieuse chronologie, une longue étude de Koechlin sur lui-même (à la troisième personne !), d'une naïveté désarmante et savoureuse, mais qui présente le portrait le plus complet et le plus pénétrant de ce curieux créateur.

Et son œuvre revêt ces jours-ci, grâce au Festival en sept concerts que lui consacre l'Atelier-Musique de Ville-d'Avray, sous l'impulsion de Jean-Louis Petit, avec d'excellents artistes tels que Jacques Vandewille, Mario Saravola, Jacques Danato, ou le Quatuor Parrenin (2). A l'église, le 18 juin, on ressentait la même impression que Kundera : dans ces pages pour argus, pour ondes Martenot, pour chœur et pour des groupements

divers de musique de chambre, passait une belle incantation mystérieuse, insaisissable, pourtant délectable et très proche.

Des musiques savantes autant qu'on le voudra, mais toutes simples, qui entrent presque sans qu'on s'en rende compte, développent librement leur chant intérieur qu'elles parfument de l'harmonie la plus légère, et s'en vont tout aussi naturellement. Le chœur s'élève à la danse, la phrase grégorienne à une mélodie svelte et rituelle comme une prière; le sacré et le profane s'embrassent tant il y a de pureté et de sainteté humanistes chez Koechlin. Musique sans nerf, toujours très calme, même lorsque le mouvement est vif, qui module sous effort, tout en gardant une certaine rigueur, dans un accord profond avec la nature. Malgré la diversité des motifs, ces œuvres s'enchaînent comme les fragments d'un rêve sans fin de quatre-vingt-trois ans. C'est sans doute leur limite, mais aussi leur charme.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Numéros 340 et 348, éd. Richard-Moses, 7, place Saint-Sulpice, 75007 Paris.

(2) Prochaines concerts au théâtre de Ville-d'Avray, les 19 (8-21 heures) et 20 juin (8-15 heures, 17 heures et 21 heures), et au gymnase, le 21 juin (21 heures).

THÉÂTRE

Mira Trailovic à la direction du Festival de Nancy

Le conseil d'administration du Festival mondial de Nancy, présidé par M. Duprez, a retenu la candidature de Mme Mira Trailovic à sa direction.

Mme Mira Trailovic, qui est à la tête du BITEF (Festival international de théâtre de Belgrade) depuis sa fondation, prendra ainsi la direction du festival pendant l'année 1983, avant de signer un contrat définitif. Elle sera aidée par un comité artistique composé de Mme Michèle Kokozowski - qui a dirigé, elle-même, le festival en 1976, - de M. Ciriak (codirecteur du BITEF), de MM. Antoine Boursiller, directeur du Théâtre de Nancy et de M. Kharzadad, directeur de la Maison internationale du Théâtre, tous deux nommés, d'autre part, membres du conseil d'administration.

Un projet de convention avec la ville, les quatre départements lorrains, la région et l'État doit être, prochainement, discuté, pour décider des moyens accordés au festival et mettre à sa disposition un conseil de surveillance des fonds publics.

DANSE

Le ballet polonais Mazowsze au Palais des sports

Après deux ans d'absence, le Ballet national folklorique de Pologne Mazowsze s'est installé à Paris au Palais des sports, où ses cent vingt artistes présentent en fondu enchaîné les chants et danses de différentes régions de leur pays. On assiste de la brigade amoureuse de Kachubia aux fêtes de carnaval de la Cracovie, les violons du diable chantent les pas de danse de cour, Polonaises et Mazurkas. Aux alertes montagnardes des Tetras succède la valse compasée des bourgeois de Zywiec aux riches atours. On chante aussi des airs patriotiques et même la valse de « bucco de Verdi. Je chante avec toi liberté, fortement applaudie.

Myra Siminska, directrice de la compagnie, pittoresque dame de quatre-vingt ans, a reconstruit, dans sa danse, costume par costume, un répertoire lié à l'histoire de la Pologne, à ses nombreuses invasions (russe ou allemande). Pendant l'occupation nazie, porter un costume régional, le dimanche, était devenu une forme de résistance.

La beauté, la variété de ces costumes brodés richement d'or et de dentelles, l'ardeur des artistes, le rythme soutenu des danses, attirent la monotonie des chorégraphes de Vlodk Zapolska, assez peu diversifiés.

Le public est chaleureux; aucune manifestation ne vient troubler le spectacle. On est loin de l'accueil boueux réservé à la troupe Slesk au Théâtre des Champs-Élysées au mai dernier. Cela tient aux incursions menées par les danseuses avec les associations polonaises de France, mais peut-être aussi au caractère changeant des esprits, qui s'intéressent d'abord à autre chose. Il reste qu'une certaine ambiguïté est introduite par le sens de cette représentation, et qu'elle ne peut être considérée que, comme un élément positif par l'autochtonie polonaise.

MARCELLE MICHEL.

Une lettre du collectif national Solidarité avec Solidarnosc

A la suite de la publication d'un placard publicitaire concernant les ballets Mazowsze, dans le Monde du 3 juin, le collectif national Solidarité avec Solidarnosc (14, rue de Nanterre, 75015 Paris) nous adresse une mise au point dans laquelle il déclare notamment :

On peut lire, dans cette publication, que Solidarité avec Solidarnosc invitait à « venir applaudir les ballets Mazowsze » - trop arrivant de Pologne pour une tournée en France - pour manifester une « solidarité avec le peuple polonais ».

Ce genre de tournée est au contraire organisée avec la bénédiction du gouvernement polonais, avec pour seul objectif de faire croire à l'existence d'une « culture nationale » comme si l'absence de l'État de guerre continuait à y servir, que de nombreux artistes polonais sont emprisonnés ou empêchés d'exercer leur métier. Il ne saurait être question d'aller applaudir une telle manœuvre de « normalisation ».

Solidarité avec Solidarnosc n'est pas une marque déposée et ne doit pas l'être, car le soutien au syndicat indépendant polonais ne peut être l'objet d'une quelconque appropriation. Mais la plupart des amis de Solidarnosc - et aussi de ses détracteurs - savent bien que l'appellation Solidarité avec Solidarnosc est une référence commune pour les quelque cent cinquante comités et associations engagés qui se coordonnent dans le cadre du collectif national de même nom.

Comme ils l'ont fait lors de spectacles similaires, les membres de ces comités invitent le public soit à boycotter cette tournée, soit à y être présent avec des affiches, des calicots, des badges, de soutien à Solidarnosc pour rappeler, sans la moindre agressivité vis-à-vis des artistes, que l'accueil doit être chaleureux envers Solidarnosc et le peuple polonais, mais également envers les opérations de propagande du régime du général Jaruzelski.

MERcredi

LE
CHEF D'ŒUVRE
DE
FRANCIS FORD
COPPOLA

Apocalypse
Now

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 19 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Droit de réponse. Une émission de Michel Polac.
- 21 h 50 Série : la Pluie. Troisième épisode. La guerre de Sécession approche. Leon et Casey Troy s'y préparent.
- 22 h 50 Journal.
- 23 h Sports : football. Coupe du monde : U.R.S.S. - Nouvelle-Zélande, en direct de Malaga.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 20 h 55 Sports : football. Coupe du monde : Belgique-Salvador, en direct de Elche.
- 22 h 50 Musique. Le Nouvel Orchestre de Radio-France, sous la direction de Lorin Maazel, interprète la Cinquième Symphonie de Prokofiev.
- 23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 30 On sort ce soir : Lille 82, l'ennemi du Belfort. (Et à 22 h 45).

Le cinquantième anniversaire du Belfort de Lille, symbole des libertés communales : avec la participation de Jean-Claude Casassus, directeur de l'Orchestre national de Lille, de l'historien Pierre Pierrard, des accordéonistes et des chanteurs.

- 22 h 15 Journal.
- 23 h 15 Prélude à la nuit. Récital Alain Kremski : Kremski, Debussy.

FRANCE-CULTURE

- 19 h 30, Radio Canada présente : « René Bouquet », Avec R. Nelli et R. Falles.
- 20 h « Coléoptères des tropiques », de P. Louki. Avec C. Piépla, T. Chelton, F. Borel, etc.
- 21 h 27, Horaux, de M. Florio.
- 21 h 55, Ad lib, avec M. de Bretoul.
- 22 h 5, La fague du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h, Concert (en direct de la R.A.I.) : Œuvres de Rossini, Weber, Verdi, Ravel, Mozart, Beethoven, Glinski, par les élèves de Franco Ferrara.
- 22 h 30, La nuit sur France-Musique : Les pêcheurs de perles (Œuvres de Respighi) ; 23 h, Entre guillemets ; 6 h 5, Poèmes d'or.

Dimanche 20 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 9 h Sports : automobile.
- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 La source de vie.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe. Célébrée avec la paroisse Saint-Léon, à Paris. Prédicateur : Père Stan Rougier.
- 12 h Télé-foot.
- 13 h 20 Mise en boîte.
- 14 h Variétés : Transit. De P. Sabatier. Avec S. Gabas, P. Laouze, M. Clemenceau, H. Christiani.
- 15 h 25 Sports dimanche. Arrivée des Vingt-Quatre Heures du Mans ; athlétisme : tir.
- 17 h 25 Téléfilm : Avait été (deuxième partie). D'après G. Cailhau, Avec P. Destailles, J. Cousin, M. Lesser. Les amies passent pour Patrick, entre son « père » et Mme Irma. Kieffer tente un pèlerinage à Verdun pour administrer à son fils la grande leçon de l'histoire. Y parviendra-t-il ?
- 18 h 10 Magazine : Pleins feux. De C. Garbino et J. Anus. Les géants de la montagne à Chaillet : le festival du Marais et le festival de Pau.
- 19 h 30 Les animaux du monde. L'écorce et la plume.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Dessin animé : « Popeye ».
- 20 h 50 Sports : football. Coupe du monde : Espagne-Yougoslavie, en direct de Valence.
- 22 h 50 Journal.
- 23 h 15 Le livre de Job.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 11 h Cette semaine sur A 2.
- 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
- 12 h 45 Journal.

- 14 h 30 Festival du jazz à Antibes. J.C. Averty.
- 15 h 15 Ouvrir le dimanche. Invité : M. Jack Ralite, ministre de la santé.
- 18 h 15 Série : Les Secrets de la mer Rouge. D'après H. de Monfreid. Réal. : P. Lary. Trafic d'or.
- 18 h 45 L'écho des bananes. Le magazine de rock de Vincent Lamy. Prédicte Finger, un rocker anglais, et les groupes Cristal et Indochine.
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM. Les pêcheurs martiniquais face à la crise ; les zanzan à Morée (Polynésie) ; le tourisme à la Réunion.
- 20 h Magazine : Miroir, Bernard.
- Une émission de J.M. Kibea. Sketches avec Roland Topor, Eva Darlan, Farid Chapel, etc.
- 20 h 30 Cinéma : « Le Curieux ». Film français de R. Vadim (1965), avec J. Fonda, M. Piccoli, P. McEnery, T. Marquand, J. Monod, S. Valère, G. Moreau. Un homme d'affaires à l'épave, en secondes noces, par intérim, une femme bien plus jeune que lui. Celle-ci devient, dans une passion sensuelle, la maîtresse de son beau-fils (né du premier mariage). Le roman de Zola modernisé par Jean Cocteau et Roger Vadim et privé de toute critique sociale au profit d'une liaison romantique et sensuelle, les auteurs jouissent. Bizarre, belles images, raffinement esthétique, scènes érotiques. Un spectacle de luxe et de vain.
- 22 h 10 Journal.
- 22 h 40 Cinéma de minuit (cycle drames et mélodrames) : « La Habanera ». Film allemand de D. Sierck (1937), avec Z. Leander, J. Senda, F. Maria, K. Martell, B. Akela, P. Böldi, E. Jurgensen (v.o. sous-titré : N.). Une jeune Suédoise, en vacances à Porto-Rico, se laisse séduire par un grand séigneur de l'île. Il l'épouse. Dix ans plus tard, mère d'un petit garçon et malheureuse en ménage, elle retrouve un médecin de Stockholm qui est venu étudier une épidémie de fièvre jaune. Mélodrame dans lequel, après Paramatta, bague de femmes, le futur Douglas Sirk achève la création du mythe de Zarah Leander. Conflit amoureux et psychologique, opposition du monde nordique et du monde exotique. Zarah Leander est superbe en « Garbo » excitée aux Antilles.
- 0 h 10 Prélude à la nuit. Concert Barbiere-Rampal : Pêche en forme de Habanera, de M. Ravel.

FRANCE-CULTURE

- 7 h 7, La feutre ouverte.
- 7 h 15, Horizon, magazine religieux : l'Islam et l'Orient.
- 7 h 40, Chasseurs de son : la forêt.
- 8 h 5, Fol et traditions.
- 8 h 30, Protestantisme.
- 9 h 10, Ecoles laïques.
- 9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
- 10 h, Mises à Saint-Louis-en-l'Île à Paris.
- 11 h, Regards sur la musique : « Perséphone », de Stravinsky.
- 12 h 5, Alléluia.
- 12 h 45, Jay Gottlieb, piano, interprète : Obouhov, Ives, Ohana, Kolb, Crumb, au théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi.
- 14 h, Soma : Carnaval à Venise.
- 14 h 4, En direct de Radio-Vatican, œuvres de Carissimi, Charpentier.
- 15 h 42, Musique enregistrée.
- 16 h 5, Le Lyricisme : Siffuse-Collage.
- 17 h 30, Rencontre avec... A. Memmi : le racisme.
- 18 h 10, Les sonnettes.
- 19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
- 20 h, Alléluia : Roussel au télescope et au microscope (la fiction dans la vie).
- 20 h 40, Atelier de création radiophonique : « les Bovaches ».
- 21 h, Musique de chambre : Lutoslawski, Tisné, Piatkowski.

FRANCE-MUSIQUE

- 6 h 2, Concert promenade : œuvres de Cherubini, Beethoven, Puccini, Mascagni, Leoncavallo, Puccini, Donizetti, Rossini, Verdi, Paganini.
- 8 h 2, En direct de Radio-Vatican, œuvres de Carissimi, Charpentier.
- 9 h 10, Magazine International (en direct de Radio-Vatican).
- 12 h 5, D'une oreille à l'autre : œuvres de Vivaldi, Verdi, Bizet, Debussy, Schumann, Haydn, Wolf.
- 14 h 4, En direct de Radio-Vatican, œuvres de Liszt, Liszt, Verdi, Wagner, Pfitzner, Berlioz, Respighi.
- 17 h, Comment l'antidote-vous ? Avec P. Poivre d'Arvor. La musique classique et le cinéma : œuvres de J.-S. Bach, Mahler, Schönberg, Gode, Bruckner, Beethoven.
- 19 h, Jazz.
- 20 h, Les chants de la terre.
- 21 h, Concert : (en direct de la villa Médicis, à Rome) : « Omnia 2 », de Numa ; « Piano, piano », de Barreau ; « Pièces et suite », de Guarnieri. Par l'ensemble musical vivant, avec J. Gottlieb, piano ; C. Roque-Alenda, piano.
- 23 h 30, La nuit sur France-Musique : Zino Francescatti ; œuvres de Beethoven, Bruch, Schubert.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 20 JUIN

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, est l'invité de l'émission « Le Grand Jury R.T.L.-Le Monde » sur R.T.L., à 18 h 15.

M. Jean Auroux, ministre du travail, est reçu au « Club de la presse » sur Europe 1, à 19 heures.

LUNDI 21 JUIN

M. Jean Popere, secrétaire national du P.S., est l'invité d'Arlette Chabot, sur France-Inter, à 7 h 40.

LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

ESPANA 82

Entre artistes

Ce n'est pas d'aujourd'hui que sport et culture font, à l'occasion, bon ménage. Déjà, Pierre de Coubertin avait tracé, à côté de la casquette, les couleurs parallèles de l'architecture ou de la poésie, et il n'était pas interdit de se croiser en pleine piste.

Certes, on peut, intellectuellement, boudier le Mondial, en considérant que du bout du pied, que c'est affaire de spécialistes, qu'ils ne font jamais que fouler professionnellement une pelouse, dont chaque brin d'herbe a la couleur du dollar.

Mais, on peut aussi se figurer que la patronne de ce sport de manchots est la Vénus de Milo et, dès lors, les perspectives changent. Du reste, n'était-ce pas de l'art pur, ce ballet brésilien, qui a étourdi, vendredi à Séville, une équipe d'Ecosse (4-1), à la vaillance toute britannique ? La comparaison vient naturellement : le taureau le plus courageux n'a

pas l'ombre d'une chance face à un torero de génie. A Séville, Zico rivalise avec Le Greco et le nom de Socrate suffit à lui seul.

Les musiciens ont compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer de ces jeux de ballon, quand ceux-ci mêmes qui le manifestent offrent un régal, avec toute la gamme possible des gestes techniques. Chaque soir, jusqu'au 24 juin, au Danco, à Paris 13^e, des pianistes comme Vellat, Kessler, Labat, improvisent sur les images, en direct, du Mondial, le son de la télévision étant, bien entendu, coupé. Expérience presque similaire sur France-Culture (les prochaines émissions ont lieu les 29 juin et 8 juillet à 17 h 15), où un ensemble de jazz met en musique les arabesques des joueurs, tandis qu'une personnalité invitée fait part, entre deux notes, de ses impressions.

Le football récupère ? Le Mondial est en vogue, le ballon rond est à la mode, pour un mois. Plein les yeux et plein les oreilles pour un plaisir non dissimulé, entre artistes.

M. C.

Des « petits » aux grands moyens

Valladolid. — La Coupe du monde 1982, ouverte pour la première fois à vingt-quatre équipes pour accueillir deux sélections d'Amérique centrale ou du Nord, deux d'Afrique et deux d'Asie ou d'Océanie, marquera-t-elle l'émergence des « petits », après une période de récupération, enchaînée sur un premier match de l'Algérie sur la République fédérale d'Allemagne (2 à 1), invaincue en Europe depuis quatre ans, ou les résultats nuls obtenus par le Cameroun devant le Pérou (0 à 0), le Honduras face à l'Espagne (1 à 1) ou le Koweït contre le Tchécoslovaquie (1 à 1) peuvent le laisser penser. S'agit-il pour autant de surprises ?

« Pas vraiment », répond Michel Hidalgo, le directeur des équipes de France, dans la mesure où ces pays que les dirigeants du football international considèrent toujours comme des « petits » sont en fait ceux qui disposent des plus grands moyens pour préparer une épreuve comme la Coupe du monde. Comparez les stages et la multitude de matches internationaux qu'ils peuvent inscrire dans leur calendrier de préparation et la situation dans les grands pays occidentaux où les clubs condamnés à boucler des budgets inflationnistes réduisent de plus en plus à libérer leurs joueurs pour la sélection nationale.

Devenue une affaire d'État, dans ces pays neufs ayant récemment accédé à l'indépendance et toujours à la recherche d'un moyen de s'affirmer, voir de se faire reconnaître sur le plan international, la sélection nationale de football, sport le plus populaire, bénéficie en général de toutes les priorités.

De notre envoyé spécial

Algériens et Camerounais soustraits à leurs clubs et déjà réunis en stage pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations du 5 au 19 mars en Libye ont, après une période de récupération, enchaînée sur un nouveau stage et des matches de préparation contre des clubs professionnels, en France pour les premiers et en République fédérale d'Allemagne pour les seconds, du 7 mai au 6 juin. Grâce aux 3,5 millions de dollars alloués spécialement, les Koweïtiens sont partis de leur pays dès le 11 avril pour le Portugal et le Maroc où ils se sont offerts comme partenaires d'entraînement quelques-uns des meilleurs clubs européens, comme le Benfica de Lisbonne, Nottingham Forest ou Aston Villa. Il est symptomatique de constater que parmi les « petits » de cette Coupe du monde, le seul qui ait subi une lourde défaite, le Salvador, est justement celui dont la préparation a été perturbée par la guerre.

Substitution au professionnalisme

Ne disposant pas encore de structures professionnelles pour le sport, la plupart de ces pays ont trouvé pour leurs meilleurs éléments des procédés de substitution. En Algérie, les grands clubs sont pris en charge par les entreprises d'État qui peuvent libérer les joueurs à la demande du ministère des sports. Au Koweït, les sélectionnés disposent automatiquement de bourses d'études, de places dans l'armée ou dans la compagnie

nationale d'aviation qui leur laissent toute la liberté pour se préparer.

Les meilleurs clubs et les sélections nationales ont recruté des entraîneurs étrangers. Ces derniers ont apporté une plus grande rigueur technique, notamment en défense, et les méthodes de préparation des clubs professionnels. Ainsi l'équipe koweïtienne est dirigée par le Brésilien Carlos Alberto et les Camerounais par le Français Jean Vincent.

Grâce à ces techniciens et aux médias, les « petits » connaissent parfaitement les grandes équipes et les grands joueurs européens ou sud-américains, alors que la réciproque est loin d'être vraie. L'effet des entreprises peut donc jouer en leur faveur au début d'une Coupe du monde. Enfin, ils bénéficient d'un autre élément propre à l'épreuve espagnole : la chaleur. « Venant pour la plupart des pays chauds, ces joueurs ont naturellement des organisations et des styles de jeu mieux adaptés », estime Jean Fontaine, qui entraîne le Maroc. « Ils ont donc un avantage de qualification par le Cameroun. Regardez les Koweïtiens : ils savent garder le ballon sans effort en restant bien groupés ; en procédant à des passes courtes, jusqu'au moment où un de leurs partenaires de l'attaque fait un appel de balle ; ils pourraient jouer des heures d'affilée, cela sous le soleil. Les entraîneurs anglais ou allemands qui ont vu jouer ces joueurs en Afrique ont le style de jeu de leurs pays ont tous échoué. Le football d'un pays reflète non seulement le tempérament d'un peuple mais aussi son climat. »

Les « petits » ne doivent pas être dépayés en Espagne.

GERARD ALBOUY.

Affaires et honneur

(Suite de la première page.)

La fête, avec ses bruits de fusillades, fut probablement cruelle aux voyageurs argentins, à ces gens qui ont aujourd'hui comme des limes en peine dans la ville. C'est peut-être que les nouvelles venues des Malouines, la capitulation, les ont durement touchés. Et presque surpris, eux qui ne voulaient pas croire un mot de ce que rapportait la presse étrangère, même la presse espagnole pourtant plutôt favorable dans son parti pris hispano-américain. La nouvelle les a durement frappés, comme ce vieil homme, les larmes aux yeux, parlant de la bête, la bête Argentine et la bête britannique. Ou comme ces autres retirant avec rage les drapeaux argentins qu'ils avaient accrochés aux balcons de leurs hôtels.

Frappés par la guerre

Et puis la nouvelle les a aussi frappés en frappant directement l'équipe argentine. Le football n'est pas la guerre, mais cette guerre est dans le football. Le plus fin des joueurs argentins, Osvaldo Ardiles, a appris à Alicante la mort d'un de ses cousins, José Ardiles, pilote de Mirage. Ardiles, qui jouait en Angleterre à Tottenham, a déclaré simplement : « Toute guerre est stupide. Celle-là est une guerre spéciale mais elle est tout de même stupide. Comment deux pays ayant la même civilisation ont-ils pu en arriver là ? Je suis bouleversé ». Osvaldo Ardiles est aussi argentin. Il a ajouté : « Mais je crois que mon pays a un droit géographique et historique sur ces îles ».

La guerre envoie dans cette équipe puisqu'un oncle du joueur Bertioli est maintenant prisonnier et qu'un frère du remplaçant Patricio Hernandez reste porté disparu. Profondément marqués, les joueurs argentins entendaient réagir, sans doute de rage ou d'orgueil, et faire de ce match contre la Hongrie l'épreuve de réhabilitation de l'honneur perdu.

De même leurs supporters sont venus sur le stade avec de grandes banderoles : « Les Malouines sont Argentines » ; « Les Anglais hors des Malouines » ; « Les yankees hors de l'Amérique latine ». Tout cela aurait suffi à donner à la rencontre une dimension passionnée peu commune.

Mais cette revanche sur le sort des armes côté argentin se doublait, côté hongrois, d'une volonté d'appel sur une injustice. Le fameux match Argentine-Hongrie de la Coupe du monde 1978. C'était l'époque où l'Argentine avait, déjà, besoin d'un triomphe, pas encore d'une guerre. Dans ce match l'arbitre l'y aidait en expulsant, sans raison valable, deux joueurs hongrois. Les Hongrois n'avaient pas oublié. Mais qu'est-ce qu'une rancune contre la rage et la fièvre blessée ? Qu'est-ce qu'une vexation de football contre une humiliation nationale ?

Feu et flamme

Cela ne pouvait être qu'une partie extraordinaire, explosive, la rencontre sur terrain vert, le sport comme un dangereux et fascinant dérivatif, le sport opium d'une équipe. Et ce fut encore plus extraordinaire que cela, du football de guerre, gagné ou perdu. Les Argentins blancs, crayeux presque, pleurant à l'hymne national, sautant à la gorge des Hongrois, comme s'ils avaient été de vulgaires Anglais, pour ne plus les lâcher. Ces Hongrois, des violonistes, pas une équipe de commando, se demandant visiblement contre qui ils avaient à se battre, une équipe n'a pas un ballon ou un drapeau.

Il n'y eut plus dans cette partie que du bleu et du blanc, une équipe argentine feu et flamme. Il y eut Kempes, crinière en vent, Bertioli comme un taureau, Ardiles le maître-théâtre, pour un ballet-symphonique et féroce. Il y eut surtout un fabuleux Diego Maradona, « petit génie » à revanchard multipliant les exploits,

les passes lumineuses, emboquant à lui seul avec ses jambes épaisses et sa folle rapidité toute la défense hongroise. Peut-on tempérer quand souffle la tempête, peut-on obtenir le sursis quand l'honneur des boursiers est en jeu ?

La Hongrie tint 26 minutes. Et ce fut tout. Mais c'était peut-être beaucoup devant cette vague incessante, cette fureur sacrée d'une équipe argentine jouant comme en finale, Coupe du monde. Il y eut donc rupture, avalanche de buts. Bertioli, Maradona, Maradona encore, et Ardiles le vengeur. Quatre buts, et c'était un minimum. Les Hongrois, à ce moment-là, avaient la même effarence des naufragés, malgré eux, mais qu'est-ce qui nous arrive ?

Il leur arrivait quelque chose qui les dépassait, dépassait ce match, dépassait la Coupe du Monde. Enfin, dans l'écoulement, dans un match redevenu normal, ils réussirent à sauver l'honneur par un tir de Peloski, par le trou de la serrure, comme en catimini.

Cela leur suffisait, à eux l'honneur en minuscule.

PIERRE GEORGES.

RÉSULTATS

GROUPE I
A Vico : Italie et Pérou 1-1.
a. Classement : 1. Italie, Pérou, 2. 3. Cameroun, Pologne, 4.

GROUPE III
A Alicante : Argentine 4-1.
a. Classement : 1. Hongrie, 2. Argentine, 3. Belgique, 4. Salvador, 5.

GROUPE VI
A Séville : Brésil 4-0.
a. Classement : 1. Brésil, 4. 2. Ecosse, 3. U.R.S.S., 0. 4. Nouvelle-Zélande, 0.

PIERRE BACHELET
Invité du journal de 12h 45
chante
LES CORONS
Nouveau disque
33 tours

- 13 h 20 Dimanche Martin (suite).
- Incorruptible mais vrai : 14 h 25, Série : L'homme à l'orchidée ; 15 h 20, L'école des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.
- 17 h 10 Sports : football. Coupe du monde : Angleterre-Tchécoslovaquie, en direct de Bilbao.
- 18 h 5 Stade 2.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Chantez-le moi. Il y a trente ans déjà. Vian, Ferré, Aznavour et leurs interprètes, Francis Lemaire, Marc Ogeret, Daniele Messia, etc.
- 21 h 55 Concert-actualité. De E. Ruggieri ; réal. : A. Adriani. Au Festival d'Evian avec Olivier Messiaen, Henri Dutilleul et Mstislav Rostropovitch. A Strasbourg le 29 avril 1982 avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. W. Furtwängler ; à Paris, le nouveau spectacle musical créé par la Pénière-Opéra.
- 22 h 25 Journal.
- 23 h Sports : football. Coupe du monde : Allemagne-Chili, en direct.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 10 h Emissions de l'ICI destinées aux travailleurs immigrés : Mosaïque.
- 13 h Les jeux du dimanche.
- 14 h Onze pour une coupe. Villes de Coupe du monde 1982 : Valence.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérants : Jacques Favre, directeur de la publication, André Laurens.

Imprimerie du « Monde »
9, rue d'Alsace
PARIS-14^e

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395-2037.

Le conseil d'administration de Télé-Monte-Carlo, qui s'est réuni, le 13 juin, à Monaco a décidé d'appeler à la présidence de la société M. Pierre Barret, président-directeur général d'Europe 1-Images et son.

M. Barret succédera ainsi à M. Jean-Anthoine Laborie, dont le mandat serait arrivé à échéance au cours de l'exercice 1982-1983. C'est le président délégué de R.M.-C., M. César-Charles Solamito, qui assurera les fonctions de vice-président délégué.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 20 JUIN

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, est l'invité de l'émission « Le Grand Jury R.T.L.-Le Monde » sur R.T.L., à 18 h 15.

M. Jean Auroux, ministre du travail, est reçu au « Club de la presse » sur Europe 1, à 19 heures.

LUNDI 21 JUIN

M. Jean Popere, secrétaire national du P.S., est l'invité d'Arlette Chabot, sur France-Inter, à 7 h 40.

صكنا من الأصيل

M. FRÉDÉRIC DITIS DÉMISSIONNE DE SES FONCTIONS DE P.-D. G. DE « J'AI LU »

M. Frédéric Ditis quitte ses fonctions de président-directeur général des éditions « J'ai lu » à compter du 30 juin prochain. Le groupe Flammarion détient 68 % du capital de « J'ai lu », coforté 22 % par M. Ditis. Les éditions « J'ai lu », spécialisées dans le livre au format de poche, ont vendu 13,5 millions de volumes en 1981, et réalisé un chiffre d'affaires de 68 millions de francs, en progression de 24 % par rapport à 1980.

Cette démission, indique-t-on chez « J'ai lu », intervient « à la suite d'un désaccord grave avec les actionnaires majoritaires, portés sur le développement et l'avenir du livre au format de poche ».

Préoccupé par l'évolution à moyen terme du prix de ce type de livres, M. Ditis était partisan d'un « rapprochement » avec le groupe Hachette. Selon ce rapprochement, dont les modalités restaient à définir, M. Ditis aurait pris, à partir du 1^{er} juillet, la direction de la branche « grande diffusion » de Hachette, qui publie, notamment, le « Livre de poche ». Il aurait assumé, dans le même temps, ses fonctions de P.-D. G. des éditions « J'ai lu ».

Cette opération a rencontré l'opposition de Flammarion, principal actionnaire de « J'ai lu » et sixième groupe éditorial français. (Né le 26 juillet 1920 à la Chaux-de-Fonds (Suisse), licencié en lettres et en histoire de l'université de Genève, M. Frédéric Ditis fonde les éditions Ditis en 1945 (collections « Détective club » et « La chouette »). Puis il crée les éditions « J'ai lu » en 1958. Il a publié en « poche » Guy des Cars, Barbara Cartland, Gilbert Cesbron, Bernard Clavel, Jean-Louis Curtis, Françoise Sagan, Henri Troyat, etc.). Il a lancé au sein de « J'ai lu », en 1970, une collection de science-fiction qui est aujourd'hui la plus importante du genre et, en 1981, une collection populaire, « Duo »).

PRESSE

Le Livre C.G.T. reçu à Matignon au sujet de « France-Soir ». Une délégation du Comité intersyndical du Livre parisien et du collectif syndical C.G.T. du groupe Hérault a été reçue vendredi 18 juin par M. Jérôme Clément, chargé des problèmes de presse au cabinet de M. Pierre Mauroy, au sujet du projet de vente de France-Soir. La délégation a réaffirmé son opposition à toute transaction « tant que les garanties sur l'avenir de l'entreprise, sur le maintien de l'emploi et sur le respect des accords contractuels ne lui sont pas données » (Le Monde du 19 juin).

COLLÈGE CÉVENOL

Collège et lycée privés sont ouverts de la 4^e aux terminales A, B, C, D. ANNÉE SCOLAIRE : de la 4^e aux terminales A, B, C, D, G1 et G2. Laboratoires audiovisuels, ateliers variés, sport individuel et collectif, études surveillées, initiation à l'informatique. Cours de vacances : 2 sessions en juillet et août pour rattrapage, mise à niveau, matières principales renforcées. Camp de travail : en juillet pour jeunes gens à partir de 16 ans, français et étrangers. INTERNAT DE GARÇONS - INTERNAT DE FILLES ouvert les week-ends : 1^{er} petites vacances sans Noël et Pâques.

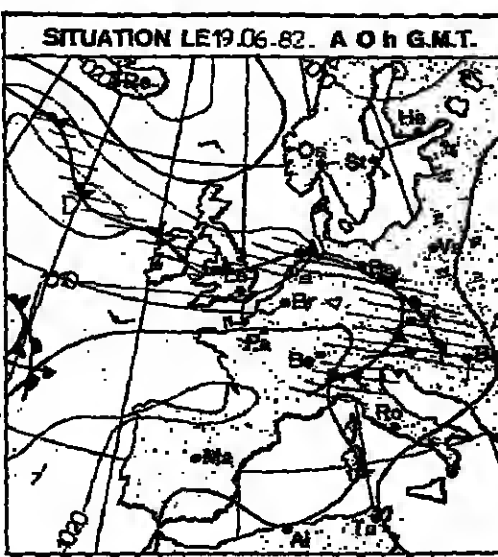
Voulez-vous vraiment trouver un travail intéressant ?

Par exemple, un poste évolutif, offrant responsabilités et initiative, bien rémunéré ? Si votre réponse est « oui », vous auriez sans doute intérêt à nous demander quelques informations complémentaires sur « Administration de l'Entreprise », notre programme de formation polyvalente en gestion. Parce qu'une solide formation de base est une clé qui ouvre de nombreuses portes. Spécialement quand elle est concrète, actuelle, immédiatement utilisable, animée exclusivement par des praticiens des affaires. Ou quand elle est appréciée sur le marché du travail. Depuis vingt ans. Si votre carrière vous intéresse, écrivez ou téléphonez-nous pour recevoir les spécifications du programme. La prochaine session débute en octobre 1982 et dure 9 mois à plein temps. Une trentaine de participants y seront admis.

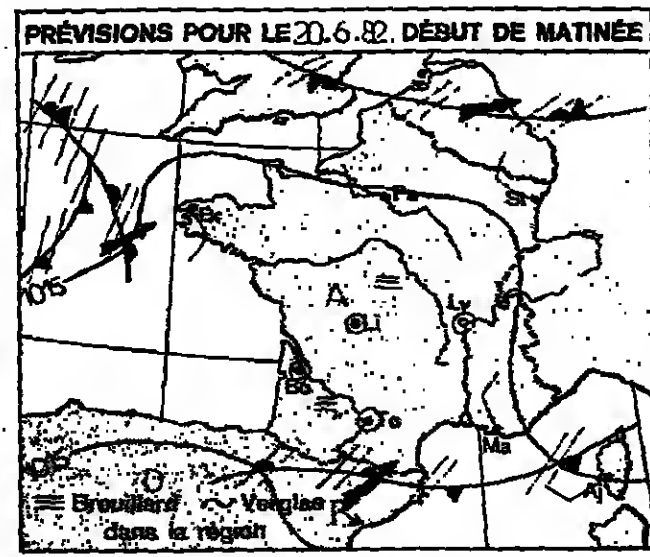
ECADE

École d'Administration et de Direction des Entreprises Rue du Buisson 4, CH-1005 Lausanne (Suisse) - Tél. 021/22 15 11

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 19.06.82. A 06 H.G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 20.06.82. DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 19 juin à 06 heures et le dimanche 20 juin à 24 heures :

Une dorsale temporaire se développera sur la France, mais une aggravation se produira dimanche soir par l'ouest avec l'arrivée d'une perturbation atlantique et par le sud où de l'air humide et instable provoquera une évolution orageuse.

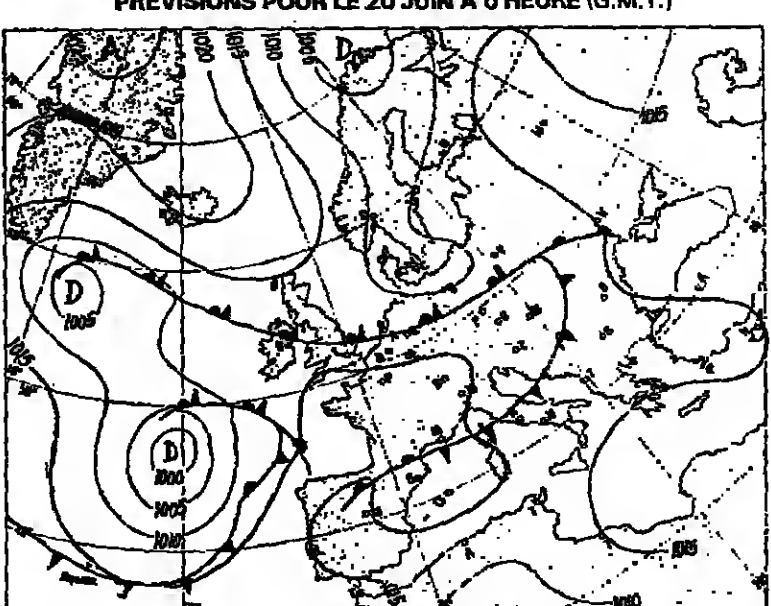
Dimanche : le ciel sera bien dégagé le matin sur la France malgré des passages nuageux plus fréquents sur le nord-est, et des formations locales de brouillard sur l'Aquitaine, se dissipant rapidement.

Dans la journée, le beau temps ensoleillé prédominera sur la France, mais des nuages denses apparaîtront sur la Bretagne et, le soir, le ciel sera très nuageux à l'ouest de la Normandie à la Vendée avec apparition de faibles pluies sur la Bretagne qui s'étendront vers l'est dans la nuit. D'autre part, une aggravation orageuse se produira par le sud du pays, en particulier sur les Pyrénées orientales et le sud du Massif Central où des orages éclateront localement. Les vents d'ouest, modérés sur la moitié nord, seront faibles ailleurs. Les températures maximales, voisines des normales, avoisineront 20 à 28° du nord au sud.

La pression atmosphérique redra au niveau de la mer à Paris, le 19 juin à 7 heures, de 1 016,3 millibars, soit 762,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 juin ; le second, le minimum de la nuit du 18 au 19 juin) : Alger, 26 et 14 degrés ; Biarritz, 21 et 10 ; Bordeaux, 21 et 10 ; Bourges, 22 et 10 ; Brest, 16 et 10 ; Caen, 20 et 12 ; Clermont-Ferrand, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 23 et 7 ; Dijon, 23 et 11 ; Grenoble, 22 et 13 ; Lille, 20 et 12 ; Lyon, 23 et 10 ; Marseille-Marseille, 28 et 19 ; Nancy, 22 et 12 ; Nantes, 20 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 23 et 18 ; Paris-Le Bourget, 21 et 13 ; Pau, 21 et 12 ; Perpignan, 22 et 10 ; Rennes, 20 et 11 ; Strasbourg, 22 et 10 ; Tours, 21 et 11 ; Toulouse, 23 et 11 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 20 degrés ; Amsterdam, 18 et 13 ; Athènes, 27 et 17 ; Berlin, 20 et 13 ; Bonn, 19 et 10 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Le Caire, 35 et 27 ; Les Canaries, 23 et 19 ; Coppenhague, 18 et 9 ; Dakar, 27 et 23 ; Djeda, 36 et 22 ; Genève, 20 et 11 ; Jérusalem, 26 et 18 ; Lisbonne, 24 et 13 ; Londres, 18 et 12 ; Luxembourg, 20 et 13.



PRÉVISIONS POUR LE 20.06.82. 06 H.G.M.T.

et 10 ; Madrid, 29 et 11 ; Moscou, 18 et 6 ; Nairobi, 25 et 13 ; New-York, 26 et 19 ; Palma-de-Majorque, 31 et 20 ; Rome, 27 et 18 ; Stockholm, 16 et 8 ; Tunis, 34 et 20 ; Tzouar, 44 et 27.

Les probabilités : Dimanche 20 juin : l'amélioration continuera sur le nord et l'est du pays et deviendra ensoleillée et chaude. On notera cependant quelques brouillards matinaux sur l'Aquitaine. D'autre part, une aggravation orageuse, gagnant la Bretagne et les régions voisines de l'Atlantique dans la soirée. Quelques orages éclateront sur les Pyrénées et le sud du Massif Central.

Lundi 21 juin : temps doux sur l'ensemble de la France, nuageux le matin près de la Manche. Quelques orages isolés dans le Midi.

Mardi 22 et mercredi 23 : temps devenant progressivement plus chaud mais nombreux orages mercredi sur la plupart des régions.

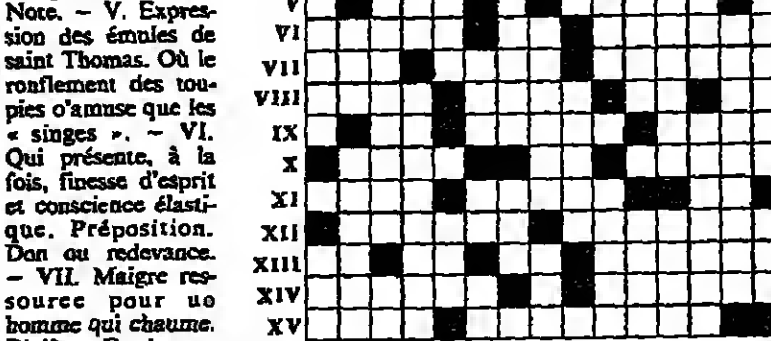
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3214

HORIZONTALEMENT

I. Ne possède pas encore toutes les ficelles du métier. Conseiller à l'âme noire d'un Maître à l'âme tourmentée. II. Suivant le dose, elle met fin aux névralgies ou aux emus. La peur qu'on a de lui est la seule excuse du travail. - III. Instrument à vent. Ne dispose pas ses rafraîchissements que l'été. - IV. Conserve son équilibre quand les autres ont perdu la boule. Note. - V. Expression des études de saint Thomas. Où le roulement des toiles s'amuse que les « singes ». - VI. Qui présente, à la fois, finesse d'esprit et conscience élastique. Préposition. Don ou redondance. - VII. Maître ressource pour un homme qui change. Rivière. En bavant quand ils tombent sur un os. - VIII. Château parachevé par Sébastien Le Prestre. Intéresse à des titres différents l'architecture et l'héraldique. Curieux cas de météoropécose. Limites extrêmes de pénétration de la flotte. - IX. Ne donne que peu d'espoir. Entre une robe et une culotte. Division territoriale. - X. On connaît le septième, mais on ignore les six autres. Participe passé. L'apogée des étoiles. - XI. Modifier son accent. Fera preuve d'esprit d'entreprise. Copulative. - XII. Du sel et du vinaigre. Lettre ancienne. - XIII. Quand on dit qu'ils sont trempés, ce n'est qu'une image. Le samourai y joue un grand rôle. Extrait musical de Lakmé. Embarras plus aggrégé qu'affectueux. - XIV. Travailler machinalement. Permettent à un picheur de racines d'écouler au carré. - XV. Tel ou ustensile qui résonne faux ou un humain qui ne raisonne pas mieux. Tristes propriétaires d'un palais sans couronne.



VERTICALEMENT

1. Artiste dont l'instrument ne joue que sur le sol. Souffle libérateur. - 2. Mot de la bergère à son berger. Déesse, patronne des sociétés de consommation. Matrice juvénile. - 3. Agent secret qui ne fut pas sans mystère. Officier porté aux commandements. Personnel. - 4. Tel ou fils d'ayant pas de pair. Pièce au vit. - 5. Ville de Sibérie. Connut la crue avant de connaître la chute. - 6. Gaine ou chemise. Il était mort l'auteur de l'Idade. Deux êtres de trois. Note. - 7. Négligence. Le fait d'en soulever un impique logiquement des retombées. Jus s'échappant rarement d'une gourde. - 8. Auxiliaire du maître de forges. Se dit d'une jument prête à porter. Petit morceau de violon. - 9. Le vaincu de Sedan pour le vainqueur d'Austerlitz. Ville de l'Inde. - 10. Pièce. Argument des chevaliers de la gaulle à l'assaut de la perche. - 11. Tel celui qui broyait du noir dans son pétrin et qui, désormais, peut goûter au pain blanc. Donne de bons filets à condition qu'elle se fasse prendre dedans. - 12. Dessins parfois abstraits. Bestiole. - 13. Amuseur à la page. On part généralement sans en avoir vu la fio. Des yeux pour le plaisir de la vue. - 14. De vieilles branches leur doivent un regain de verdure. Clic ou clac ! - 15. Vieux français devenu moderne sous une forme anglosaxonne. Inviter à renouveler l'air. Arrivée.

Solution du problème n° 3213

Horizontalement
I. Révision. - II. Économies. - III. Pou. Cassé. - IV. Russ. Net. - V. Ordes. Os. - VI. Bestiaire. - VII. Tesson. - VIII. Tapen. Us. - IX. Écornées. - X. Un. Ers. - XI. Reps. Star.

Verticalement
1. Réproubateur. - 2. Écoute. Aché. - 3. Vouées. Pô. - 4. In. Serr. - 5. Soc. Sienne. - 6. Imen. Ast. - 7. Oise. Is. Est. - 8. Nestorius. - 9. Se. Sens. Or.

Les urgences du dimanche

SANTÉ
● UN SECOURS D'URGENCE. - Appeler le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50 ; pour l'Essonne, au 088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11 ; pour la Seine-Saint-Denis, au 831-15-15 ; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33 ; pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 10 (pompiers), qui transmettent l'appel au SAMU.
● UN MÉDECIN. - A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00) ou la garde syndicale des médecins de Paris (633-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04), ou = S.O.S. = Médecins (707-77-77). Urgence pédiatrique, 645-43-00 garde de nuit et week-end.
● UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS - 205-63-29 (hôpital Fernand-Widal).
● S.O.S. - Urgences bucco-dentaires (337-51-10) ; ordre des chirurgiens, conseil de Paris (261-12-00) ; garde biologique (306-19-99).

TRANSPORTS
● AÉROPORTS. - Renseignements sur les arrivées et départs à Orly (884-32-10) ; à Roissy-Charles-de-Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

● COMPAGNIES AÉRIENNES. - Arrivées ou départs des avions. Air France (320-12-55 ou 320-13-55) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61) ; U.T.A. (776-41-52) ; Air Inter (539-25-25).

● S.N.C.F. - Renseignements : 261-50-50.

ÉTAT DES ROUTES

● INTER SERVICE ROUTES. - donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière Bordeaux (56) 98-33-33 ; Lille (20) 91-92-33 ; Lyon (71) 854-33-33 ; Marseille (91) 78-78-78 ; Metz (8) 762-11-22 ; Rennes (99) 50-73-93.

P.T.T.

Sont ouvertes le dimanche les bureaux de :

- Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1^{er} étage, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre) ;

- Paris 08, annexe (71, avenue des Champs-Élysées, ouvert de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures) ;

- Orly, aéroport Sud, annexe 1, ouvert en permanence ;

- Orly, aéroport Ouest, annexe 2, ouvert de 8 heures à 23 heures ;

- Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30.

La recette principale de Paris assure aussi le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur livret C.N.E.

ANIMAUX

● UN VÉTÉINAIRE au 871-20-81 (de 8 heures à 20 heures).

TOURISME

● L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94 ; en anglais au 720-88-98. Son bureau d'accueil du 127, avenue des Champs-Élysées, est ouvert le dimanche, de 9 heures à 20 heures. Tél. : 723-61-72.

S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'écoute au 286-26-26 pour Paris-centre ; au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt ; 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 4 heures du matin). Il existe un poste en anglais : S.O.S.-Help au 723-80-80 (de 19 heures à 23 heures).

La Porta ouverte reçoit tous les jours, de 14 heures à 22 heures, dans ses deux permanences : 21, rue Duperré, Paris (9^e), métro Pigalle (tél. : 874-63-11), et 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, Paris (5^e), métro Saint-Michel (tél. : 329-66-02).

S.O.S. - 3^e ÂGE

De 9 heures à 19 heures au 340-44-11.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 19 juin 1982 :

DES DÉCRETS

● Portant publication des amendements à la convention portant création de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime adoptée le 14 novembre 1975.

● Modifiant le décret du 22 décembre 1951 modifié relatif à l'organisation de l'Institut national de la propriété industrielle.

UN ARRÊTÉ

● Relatif aux taxes afférentes à l'organisation du marché des conserves de pois.

Le Monde des PHILATÉLISTES

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M.
273 F 442 F 611 F 780 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
533 F 962 F 1 391 F 1 820 F

ÉTRANGER
(par messagerie)
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
313 F 522 F 731 F 940 F

IL - SUISSE, TUNISIE
386 F 667 F 949 F 1 230 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les timbres qui paient par chèque postal (un seul) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

MARDI 22 JUIN

- Les Gobelins, Beauvais, la Savonnerie, 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mlle Brosseau.

- Histoire de la poste au Musée postal, 15 h, 34, boulevard de Vaugirard, Mme Allaz.

- Abbaye de Longchamp, 15 h, place de l'Étoile, angle avenue de Wagram, Mme Bacheler.

- Hôtel de Lauzun, 15 h, 17, quai d'Anjou, Mme Penec.

- Jardin des Tuileries, 15 h, métro Tuileries, Mme Vermeersch (Caisse nationale des monuments historiques).

- Portraits italiens du XVIII^e siècle, 14 h 30, Petit Palais (Approche de l'art).

- Le Père-Lachaise, 15 h, entrée boulevard de Ménilmontant (Art et aspects de Paris).

- Montagne Sainte-Genève, 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

- Quartier de la Tourneffe, 15 h, statue de Sainte-Genève (Mme Hager).

- Cristallerie de Baccarat, 15 h, 30 bis, rue de Paradis (P.Y. Jazet).

- Salons de l'Hôtel de Ville, 14 h 30, métro, côté place Lobau (Paris et son histoire).

- L'île Saint-Louis, 14 h 30, 12, boulevard Henri-IV (Le vieux Paris).

CONFÉRENCES

MARDI 22 JUIN

19 h 30 : 9 bis, avenue d'Iéna, M. F. Brousse : « Nouvelles méthodes pour conquérir l'illumination ».

19 h 30 : Sorbonne, Amphithéâtre Bachetard, I, rue Victor-Cousin, M. G. Barthélemy : « De retour du Népal » (Université populaire de Paris).

20 h 30 : 26, rue Bergère, M. J.-L. Siennons : « Réincarnation, Renaissance » (L'homme et la connaissance).

VIVRE A PARIS

LE PETIT VIN BLANC. - Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne) va renouveler, les 19 et 20 juin, après une interruption de cinq ans, avec la Fête du petit vin blanc dont ce sera la vingt-cinquième édition. Nicoletta, maneges, bataille de confetti, corso de chers, un bal, un feu d'artifice, concerts, spectacles sont au programme. Toute la ville sera animée autour de la mairie et du pavillon Balard.

Le Monde

économie

CONJONCTURE

« Les entreprises vont bénéficier de facteurs favorables »

DÉCLARE M. DELORS

M. Delors, ministre de l'économie et des finances, a apporté des précisions, vendredi 18 juin, à l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, sur le blocage des prix industriels décidé par le gouvernement. Répondant à une question de M. Gantier (U.D.F., Paris), il a indiqué, à propos des « dérapages » qui se sont produits au cours des trois derniers mois dans les prix industriels : « Au cours des douze derniers mois, leur rythme d'augmentation est passé de 10 % en octobre 1981 à 10,5 % en janvier 1982 et 11,5 % en avril. De même, l'indice des prix des grands acheteurs a augmenté de 8,4 % en août 1981, puis de 9,4 % en janvier 1982 et de 11,4 % en mai. Il y avait donc en mars-avril des anticipations qui inquiétaient ceux qui voulaient réussir l'opération de désinflation, qui est en bonne voie car la hausse des prix du premier semestre 1982 aura été de 6 %, soit 12 % en année pleine, contre 14 % l'an dernier. »

Le ministre de l'économie a ajouté : « Le blocage des prix industriels va-t-il entraîner une baisse des marges des entreprises ? Ce serait fâcheux, car nous souhaitons que les entreprises investissent. Mais le blocage écarte généralement les marges ne devraient pas être affectées, sauf pour les entreprises qui utilisent des produits frais, des produits importés, ou des produits faisant l'objet d'un règlement commercial comme l'acier. Mais les entreprises bénéficieront de la stabilisation des prix des produits fabriqués et des prestations de services, des coûts salariaux et des frais financiers. »

Comment sortir du blocage ? Car le blocage ne saurait être une

LE DÉFICIT DU COMMERCE EXTÉRIEUR

En dépit du résultat qualifié de bon par le ministre du commerce extérieur qui a été enregistré en mai, le déficit du commerce extérieur français se maintient à un niveau élevé. Pour les cinq premiers mois de 1982, il a été supérieur de plus des deux tiers à celui observé de janvier à mai 1981 : 31,64 milliards de F - ce chiffre brut - contre 18,79 milliards (30,09 milliards au lieu de 17,89, après correction des variations saisonnières).

En moyenne mensuelle le solde négatif se situe, depuis le début de 1982, au-dessus de 6 milliards de francs contre moins de 4 milliards durant les cinq premiers mois de 1981. Ce calcul permet de mieux saisir les statistiques de mai : le déficit brut a, durant ce mois, été de 2,92 milliards de francs contre 8,25 milliards en avril (3,15 milliards au lieu de 10,16, après correction).

En mai, les exportations ont été marquées par la vente de six Airbus et cinq Falcon-jet, alors que les importations enregistraient une forte baisse des achats de pétrole brut (4,99 millions de tonnes contre 7,26 millions en moyenne pour 1981).

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

INSTITUT NATIONAL DE CARTOGRAPHIE

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONALES

L'Institut national de cartographie lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

- Lot n° 1 : un stéréostéroscopier de 1^{er} ordre.
- Lot n° 2 : ensemble pour la restitution assistée par micro-ordinateur avec table traçante.
- Lot n° 3 : un digitaliseur.

Le cahier des charges pourra être retiré au siège de l'I.N.C., 123, rue de Tripoli, Hussein-Dey, Alger, à dater de la parution du présent avis.

Les intéressés peuvent soumissionner pour un ou plusieurs lots.

Les soumissions devront être expédiées sous double enveloppe cachetée et recommandée portant la mention « Appel d'offres, à ne pas ouvrir », au ministère de la défense nationale, Direction des services financiers DASC/MDN, « Soumission », B.P. 288, Alger-Gare, Alger (accompagnée des pièces réglementaires et des références professionnelles).

La date limite de remise des offres est fixée au 20 juillet 1982.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de 90 jours.

Conformément aux dispositions de la loi 78-02 du 11 février 1982, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur, le présent appel d'offres s'adresse aux seuls fabricants et producteurs, à l'exclusion des regroupements, représentants des firmes et autres intermédiaires.

Les soumissionnaires doivent joindre à leur dossier un certificat délivré par la chambre de commerce et d'industrie attestant leur qualité de producteur.

SOCIAL

LA FIN DU CONGRÈS DE LA C.G.T.

Le message de tolérance de M. Ségué

M. Georges Ségué, ancien secrétaire général de la C.G.T., a entonné successivement l'Internationale et la Marseillaise avant de déclarer, le 18 juin, en fin de matinée, dans une atmosphère de fête, le quarante et unième congrès de cette centrale à Lille. Auparavant, un autre « sortant » du bureau confédéral, M. Livio Mascarello, avait prononcé le discours de clôture. Commentant la réunion du 17 juin, à l'hôtel Matignon, il a souligné le froid et le chaud : « Nous ne croyons pas que l'appel à la cantonade pour plus de rigueur soit de nature à avoir le soutien populaire », avant d'ajouter : « La C.G.T. a la volonté de prendre sa place dans la lutte anti-inflationniste et le redressement économique avec des propositions concrètes. »

Lille. - La dernière matinée du congrès a été celle du triomphe. Triomphe de la ligne majoritaire personnifiée par M. Krasucki, nouveau secrétaire général en titre, et l'unanimité des votes. Triomphe plus amer sans doute de M. Ségué, longuement ovationné à la fin de son discours d'adieu pendant près de dix minutes, aux cris de « Ségué, Ségué », alternant avec « Vive la C.G.T. » et le refrain de l'Internationale sous des explosions de confetti.

A l'applaudissement, M. Krasucki, après son élection au triomphe national, a eu un triomphe presque égal, aux cris de « Krasucki, Krasucki », et le refrain de l'Internationale sous des explosions de confetti.

Mais quel contraste entre le discours de M. Krasucki, saluant le départ de M. Ségué, et l'ultime intervention de celui-ci ! Racontant la vie de l'ancien cheminot, « une histoire de copains, de militants, de combattants », M. Krasucki a rendu hommage à « l'homme politique de premier plan, tout en étant un syndicaliste de premier plan ». « Nous te saluons du fond du cœur », a-t-il conclu. Mais il a aussi tenu à rappeler, alors que, aujourd'hui, « de divers côtés on lui trouve toutes les qualités », qu'il fut un temps où on le « traitait dans la boue ».

Le discours de M. Ségué, visible-ment ému, a valu tant par ses paroles que par ses larmes. « Je ne veux pas dire quelques mots en copain », pour montrer aussi qu'il ne se trouve nullement diminué dans sa responsabilité nouvelle de président de l'Institut C.G.T. d'histoire sociale - « Je me sens tranquille avec ma conscience et bien dans ma peau », a-t-il dit. - Il a mis en relief les qualités de son successeur. Pourquoi, sur quels critères a-t-il proposé M. Krasucki ? Il ne l'a pas confié aux délégués, tout en les incitant à la fois à réagir aux attaques et à l'adhésion à la jeunesse.

De fait, le bureau confédéral, en passant de seize à dix-huit membres comme prévu, a été sensiblement renforcé et renouveau (quatre femmes au lieu de trois). L'équilibre communiste - non-communiste étant formellement respecté.

Il n'était pas sans signification au terme de ce congrès que M. Ségué rappelle que ses quinze années de secrétaire général ont été marquées par la « lutte » en étant attentif aux idées « des camarades de diverses sensibilités ». « L'argument d'auto-

rité ne remplacera jamais l'effort de conviction, a-t-il affirmé. Savoir écouter pour parler juste et net, voilà qui est important et aussi nécessaire au climat de confiance, de compréhension mutuelle, aux relations fraternelles qui font d'une direction une équipe cohérente et efficace. Le message de M. Ségué n'est pas resté à cet appel à la tolérance. Il s'est félicité de l'arrivée de la gauche au pouvoir. « Je me réjouis, a-t-il ajouté, de l'idée que les discussions vont reprendre entre C.G.T. et C.F.D.T. (...) Mais il faut nous garder de toute précipitation de nature à nourrir à nouveau des illusions quant à la possibilité d'une unité d'action syndicale qui se situerait en marge de la réalité de la lutte des classes. »

Un pari audacieux

Comme lors de son discours d'ouverture de Grenoble, M. Ségué a achevé son intervention par un « C'est beau, la C.G.T. » qui a pris une résonance particulière. S'il est plein d'espérance dans l'avenir et dans la vitalité de son organisation, il n'en demeure pas moins que ce quarante et unième congrès apparaît paradoxal. Un congrès à la Janus ? L'ouverture vis-à-vis du gouvernement est indéniable, le raidissement interne ne l'est pas moins. La confrontation du congrès avec le plan Mauroy et les prémisses de l'austérité ont montré que la C.G.T., sans renier son opposition sur ce point, était prête à s'adapter, à faire avec les difficultés. Mais est-il si sûr que les syndicats, sous le choc du blocage des salaires, entendent le message ? C'est le pari de Lille. Il est audacieux... et aléatoire.

Pour que l'adaptation entreprise soit l'œuvre de tous les syndicats de la C.G.T., il aurait été nécessaire que Lille ouvre davantage les fenêtres de la démocratisation interne. Or ce congrès a donné un résultat inverse. Certes, il y a eu débat et amorce d'un langage nouveau et bien accueilli sur la Pologne. Mais les critiques entrecroisées n'ont jamais eu la rigueur de certaines contributions émanant parfois de majoritaires, publiées récemment dans le Peuple. Tout au long des assises, des signes d'intolérance se sont multipliés.

L'éviction de la commission exécutive (C.E.) de M. Pierre Feuille, socialiste, contestataire, talentueux et combattif de la ligne majoritaire, est un faux-pas, voire « une erreur politique », comme le pense un secrétaire confédéral. Au nom du parti socialiste, et sans vouloir, bien sûr, s'immiscer dans des affaires internes à la C.G.T., M. Debarge - secrétaire national du P.S. - l'a jugé « regrettable ». Ainsi, les minoritaires vont avoir bien peu de porte-

De notre envoyé spécial

parole dans les instances dirigeantes. Les quatre anciens membres du bureau confédéral, Mmes Lambert et Gilles, MM. Buhl et Moynot, d'extrême gauche, n'ont pas obtenu la parole. A la nouvelle C.E., où les moins bien dans sont deux socialistes, Mme Parent et M. Carassus, lesdits membres du P.S. ne se rangent pas tous

Les nouveaux membres du bureau confédéral

LYDIA BROVELLI. - Agée de trente-deux ans, la benjamine du bureau confédéral est licenciée en droit. Cadre dans une compagnie d'assurances (la Providence), elle est adhérente à la C.G.T. depuis 1972. Elle est depuis 1982 membre du bureau de l'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens C.G.T. (U.G.I.C.T.). Elle n'a pas d'écoulement politique.

ANDRÉ DELUCHAT. - Né le 10 mai 1944 à Grand-Bourg (Creuse) dans une famille d'agriculteurs, il est agent d'exploitation des P.T.T. en janvier 1963 à Paris, période à laquelle il adhère à la C.G.T. Conseiller des P.T.T., il est marié à Rangis-MIN (Val-de-Marne) en 1972. Après la grève des postes de 1974 il devient secrétaire du syndicat des P.T.T. du Val-de-Marne. En mars 1979, il est élu secrétaire de l'Union départementale C.G.T. du Val-de-Marne. Il est membre du P.S.

THÉRÈSE POUPON. - Née le 8 février 1939 à Paris, elle est, en 1958, laborantine aux hospices civils de Lyon, puis sans activité jusqu'en mai 1964. Elle devient alors mécanicienne dans l'habillement aux établissements Mavet, à Montpoulet. Elle y crée une section syndicale C.G.T. en janvier 1967. Conditionnée à Roussel-Uclaf, à Compiègne, en 1969, après un passage à l'Union départementale de l'Ailier, comme permanente, elle devient en 1970 secrétaire de l'U.D. de l'Isère. Après avoir collaboré au secteur féminin confédéral à partir de 1973, elle prend en 1978 la responsabilité du secteur social de la C.G.T. Elle est membre du P.C.

LOUIS VIANNET. - Né le 4 mars 1933 à Vienne (Isère), il est entré dans les P.T.T. en 1953, à Paris. Il adhère à la même année à la C.G.T. Après son service militaire, il travaille aux chèques postaux, de Lyon en 1956. En 1962, il devient

secrétaire général du syndicat des P.T.T. du Rhône. En 1966, il est secrétaire de l'organisme régional des P.T.T. de la région Rhône-Alpes. Secrétaire général adjoint de la Fédération des P.T.T. en 1972, M. Vianet succède au secrétaire général à M. Frischmann en janvier 1979. Il entre à la commission exécutive de la C.G.T. en 1972 et au bureau politique du P.C. en 1982. Déjà en 1970, par la force de son caractère d'un successeur possible de M. Krasucki.

Le Monde a publié dans son numéro du 27 avril 1982 la biographie de M. Alain Obadia, élu secrétaire général de l'U.G.I.C.T.

Le nouveau bureau confédéral

Secrétaire général : M. Henri Krasucki (P.C.).

Secrétaires : M. Gérard Alazard (P.C.), Mlle Lydia Brovelli (P.C.), M. André Deluchat (P.C.), M. Jean-Louis Gaudin (P.C.), M. Pierre Gensous (P.C.), Bernard Lacombe, Jean-Claude Latore, René Lormet (P.C.), Mme Jacqueline Lejeune (P.C.), Mme Thérèse Poupon (P.C.), M. Alain Obadia (P.C.), Mme Alphonse Vernet, Louis Vianet (P.C.), Michel Warcholick (P.C.).

Le nouveau bureau confédéral

ERRATUM. - Dans le portrait de M. Krasucki publié dans le Monde du 18 juin, nous avons fait deux erreurs de date : c'est en 1967 et non en 1957 que M. Ségué lui a été préféré pour succéder à M. Benoît Frachon ; c'est en 1960 et non en 1961 qu'il est entré au bureau confédéral.

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union - Discipline - Travail

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS
ET DES TRANSPORTS

DIRECTION CENTRALE
DE L'HYDRAULIQUE

AVIS D'APPEL
D'OFFRES INTERNATIONALES

La Direction Centrale de l'Hydraulique du Ministère des Travaux Publics et des Transports lance pour les travaux d'hydraulique destinés au service de la Banque Mondiale les appels d'offres ci-après :

Ces appels d'offres sont ouverts à l'égard de toutes personnes physiques et morales ressortissantes d'un pays membre de la BIRD, de la SUISSE et de l'AFRIQUE.

Les dossiers d'appels d'offres sont à la disposition des soumissionnaires à l'adresse suivante :

Ministère des Travaux Publics et des Transports
Direction Centrale de l'Hydraulique
01.B.P. 66-ABIDJAN-12
Immeuble La Pyramide - 12 étages
Tél. MINTRANS 0.108 ABIDJAN - Attention DCH.

Les entreprises intéressées pourront retirer les dossiers par le canal de leur ambassade à ABIDJAN.

POUR ABIDJAN :

Lot n° 4 :

- Pose de 22 km de canalisations fonte DN 200 à DN 800.
- Fourniture et pose de lignes électriques MZ 3,4 km.
- Fourniture et pose de câbles enterrés BT 1,4 km.
- Postes de transformation.

Lot n° 6 :

- Pose de 7,4 km de canalisations fonte DN 600 et 700.
- Réalisation d'un canal bégéme de 220 mètres.

Remise des offres le 9 septembre 1982 à 11 heures G.M.T.

DANS 23 VILLES DE L'INTERIEUR :

Équipement de pompage de 22 forages, construction de seuils déversants et divers travaux de génie civil pour l'amélioration des installations existantes de production et traitement d'eau potable.

Remise des offres le 18 septembre 1982 à 11 heures G.M.T.

DANS LES DÉPARTEMENTS DE DANANE ET GUGUO :

Réalisation de 300 puits d'eau villageois - Programme C.E.A.O.

Remise des offres le 27 septembre 1982 à 17 heures G.M.T.

مكتبة الأصل

de la commission de conciliation

DANIELLE ROUARD.

Publicité

Les soumissionnaires doivent joindre à leur dossier un certificat délivré par la Chambre de commerce et d'industrie attestant leur qualité de producteur.

... people engaged in

exemple est polémique. ●

LE 10 JUIN 1982

CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS

L'euromarché

Dans l'impasse

Il n'y a pas si longtemps que les instances monétaires internationales se plaignaient de la propension des eurobanques à trop prêter à tort et à travers. Aujourd'hui, la Banque des règlements internationaux, à Bâle, s'inquiète du contraire. Bien qu'il soit notoire que les crédits d'été ne sont souvent que des signes avant-coureurs des espoirs de demain, la paradoxale contradiction entre des déclarations si proches dans le temps l'une de l'autre ne peut manquer de surprendre. Si les grandes banques commerciales du monde entier ont, dans le passé, été contraintes de prêter plus qu'elles ne l'espéraient, ce fut à cause de la carence des institutions internationales à remplir leur mission. Si la défaillance des banques est maintenant mise en cause, c'est encore par suite de l'impuissance des mêmes institutions de pleinement réaliser les objectifs qui leur ont été assignés lors de leur création. L'euromarché est présentement dans une impasse. Cependant, les raisons de la très forte diminution en nombre et en montant des eurocrédits mis sur pied durant le deuxième trimestre de cette année sont très différentes de celles qui ont amené la quasi-paralyse actuelle du marché international des capitaux.

Dans le premier cas, le volume d'eurodollars à six mois disponibles pour refinancer à long terme a récemment diminué, dans des proportions telles que le spectre d'une crise des liquidités est dans ce domaine, pour la première fois, envisageable. Cela ajouté au risque de se trouver en face de débiteurs insolubles à la suite de difficultés financières, successivement éprouvées au cours des deux dernières années par l'Iran, puis par les pays du Comecon et, tout dernièrement, par l'Amérique latine avec la crise des Malouines, a amené les eurobanques à adopter une attitude de plus en plus prudente en matière de crédits internationaux. Cette tendance à l'atténuation, exacerbée par le fait que les banques commerciales de nombreux pays préfèrent conserver leurs ressources en devises pour financer les exportations de leurs clientèles nationales, compromet maintenant l'équilibre financier de nombreuses nations en cours de développement telles, pour ne citer qu'elles, le Mexique, le Brésil, le Nigeria ou le Venezuela.

Par contre, le malaise qui actuellement affecte l'ensemble du marché euro-obligataire, ou plus précisément des placements obligataires internationaux, trouve son origine tout à la fois dans la valeur trop élevée du dollar sur les marchés des changes et dans le niveau trop haut des taux d'intérêt à court terme sur la devise américaine. L'une de ces causes n'explique du reste pas automatiquement l'autre. Le seul fait que la Banque mondiale envisage maintenant pour ses propres emprunts d'abandonner la règle d'or du taux d'intérêt fixe au bénéfice du taux variable, montre la suprématie retrouvée du dollar et la confusion sur l'évolution des taux d'intérêt à court terme concernant cette devise.

Absence d'acheteurs

La forte hausse cette semaine du taux sur les dépôts en eurodollars à six mois qui est remonté vendredi aux environs de 16,50 % a renforcé l'apathie du secteur des eurocrédits à taux d'intérêt fixe. Sur le marché secondaire, les vendeurs se bousculent au portillon tandis que les acheteurs se sont évanouis dans la nature. Sur le marché primaire, les deux emprunts nouveaux offerts ces derniers jours se sont heurtés au mutisme des investisseurs. Finance For Industry (F.F.I.), l'entité semi-publique britannique destinée à financer les petites et moyennes entreprises anglaises, a proposé 50 millions de dollars, lesquels sont la première partie d'une émission qui totalisera 75 millions. Celle-ci a une durée de sept ans et est accompagnée d'un coupon annuel de 15,25 % sur un prix au pair. Vendredi, elle se traitait à 96,75 - 96,25, cours qui se passe de commentaire.

La seconde transaction a été lancée par l'Ohio Edison Company. La société américaine a offert 50 millions de dollars d'euro-obligations d'une durée de cinq ans et dotées d'un coupon annuel de 16,50 %. Le taux élevé de cet intérêt s'explique par le fait que la dette d'Ohio Edison n'est classée que « BBB » aux Etats-Unis. C'est-à-dire à un niveau très inférieur à celui des sociétés de toute première qualité. Lancé avant que le taux du Libor à six mois ne repasse au-dessus de la barre de 16 %, l'emprunt a initialement suscité un petit intérêt, qui a malheureusement disparu à partir du mo-

ment où le taux du Libor est devenu équivalent au coupon de l'émission.

Le marché primaire des émissions euro-obligataires en deutschemarks est fermé pour deux semaines. Les banques allemandes en avaient ainsi décidé à la fin de la semaine précédente devant la grave détérioration des conditions d'activité de ce secteur. Le montant des euro-emprunts prévu pour ce mois était manifestement trop lourd, les établissements d'outre-Rhin n'ayant pas anticipé une seconde la remontée des taux d'intérêt à court terme sur le dollar. Ce phénomène, comme chez les animaux frappés de la peste, atteint tout le monde. Le marché suisse des capitaux est à son tour affecté. Les investisseurs se découragent du papier libellé en francs suisses, parce que la devise helvétique se traite lamentablement derrière le deutschemark sur le marché des changes et que, pour remédier à cette situation, un relèvement des taux d'intérêt en Suisse paraît inévitable.

L'ECU réussira-t-il à émettre plus que les autres devises ? La Banque européenne d'investissement (B.E.I.) doit l'espérer puisqu'elle vient de lancer dans la devise de la C.E.E. une euro-emission de 40 millions d'une durée de sept ans. Le taux d'intérêt annuel est de 13,75 % et le prix à la souscription de 99,50, soit l'équivalent d'un report de 13,875 % par an. L'ECU se portait bien, le dentiste belge, qui continue plus que jamais à fuir sa propre devise, en est assez fier. Toutefois le montant de 40 millions est lourd pour un marché encore étroit. L'entité publique italienne I.M.I. en fait actuellement la triste expérience avec son émission de 40 millions d'ECU qui vient d'être signée sur la base d'un coupon annuel de 14 %.

Par contre la B.E.I. est plus heureuse avec l'emprunt de 600 millions de francs luxembourgeois qu'elle livre en même temps. D'une durée de huit ans, il est offert à 99,50 avec coupon annuel de 12,25 %. Les remboursements d'un décalage éventuel du franc luxembourgeois de la devise belge ont ramené un vent de spéculation sur le Grand Duché. Les investisseurs belges précipitent à nouveau sur le papier libellé en francs luxembourgeois puisque c'est la seule possibilité d'accéder à cette devise.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Le dollar au plus haut à Paris
Bonne tenue du franc

Un dollar en pleine envolée, sur tous les marchés des changes, et particulièrement à Paris, où il a battu tous ses records historiques, à plus de 6,80 F. Un franc français d'abord hésitant au lendemain de sa dévaluation, puis plus ferme par la suite, un système monétaire européen « réajusté » et rééquilibré, du moins dans l'immédiat, et le cours de l'or au plus bas depuis trois ans, tels ont été les événements saillants de la semaine sur les marchés des changes, après l'agitation du week-end.

Le dollar s'envole, dopé par des taux d'intérêt américains à nouveau orientés à la hausse, sans qu'aucune perspective de détente ne se profile dans l'immédiat. Le premier jour de la semaine, lorsque son cours bondit, à Paris, de 6,26 F, le vendredi précédent, à 6,70 F, la Réserve fédérale des Etats-Unis intervenait bien sur les marchés des changes pour limiter les hausses du « biller vert » par rapport au franc, dans « l'esprit de Versailles ». Mais cette intervention, qualifiée de « peu massive » par M. Volcker, président du FED, et ne traduisant pas véritablement un changement de la politique américaine, non interventionniste comme on le sait. Les jours suivants, du reste, le FED ne se manifestait pas, laissant aux autres banques centrales le soin de défendre leur monnaie contre l'ascension du dollar, ce qu'ont fait vaillamment la Bundesbank, la Banque nationale suisse et la Banque du Japon. Cela a permis d'empêcher la monnaie américaine de s'élever, à Francfort, de 2,39 DM à plus de 2,46 DM, à Zurich, de 7,14 Sfr à 7,11 Sfr, et à Tokyo, de 247 yens à 252 yens, après une pointe, vendredi matin, à 257 yens.

A Paris, le dollar battait tous ses records en fin de semaine, en s'élevant un peu au-dessus de 6,80 F, tous records à nouveau battus, en hausse de plus de 8 %. Cette flambée n'est certes pas de nature à améliorer les affaires de la France au lendemain d'un réajustement monétaire dont le principal risque, précisément, était d'entraîner une hausse appréciable de la monnaie américaine, propre à renchérir le coût de nos importations en matières premières, notamment pétrolières. Le gouvernement espérait ne pas dépasser 6,60 F : c'est 6,80 F qui est actuellement obtenu.

La flambée du dollar mise à part (c'est un phénomène général), le franc s'est assez bien comporté au lendemain de sa dévaluation. Comme en octobre dernier, il est passé du dernier rang du S.M.E. dans les premiers rangs, après, toutefois, la lire, qui se porte mieux actuellement au sein de la saison touristique estivale. A Paris, le cours du mark s'est élevé de son cours-plafond précédent (2,6205 F) à son nouveau cours-plancher (2,7709 F), s'établissant un peu au-dessus en début de semaine (2,7780 F) pour revenir à son voisinage à la veille du week-end, en hausse de 5,3 % d'une semaine sur l'autre. Contrairement à ce qui s'était passé en octobre dernier, la Banque de France n'a pas eu à soutenir le mark, mais, après une période d'hésitation, elle a pu racheter des devises pour reconstituer ses réserves, à hauteur de 2 milliards de dollars, dit-on. Il est vrai que, pendant la semaine se terminant le 10 juin, elle avait perdu pour 8 milliards de francs de devises, essentiellement en marks, et ce chiffre ne

comportait pas les 3 milliards de francs perdus le fameux vendredi 11 juin, veille de la dévaluation. C'est dire que, même prévue par le gouvernement pour le week-end suivant le sommet de Versailles, il était temps ! En tout cas, le rythme de rentrée des devises serait plus rapide qu'en octobre dernier, pour l'instant tout au moins, l'étranger estimant qu'après un deuxième ajustement en trois mois et un train de mesures particulièrement énergiques, le franc a droit à une certaine considération. Le contraire aurait été tragiquement inéquitable, d'autant que le phénomène de rentrée de devises est naturel après chaque dévaluation.

L'escudo portugais a été dévalué de 3,75 %, par rapport au franc, le gouvernement estimant qu'il se faisait pas trop pénaliser les rapatriements de fonds par les émigrés et la compétitivité des exportations vers la France.

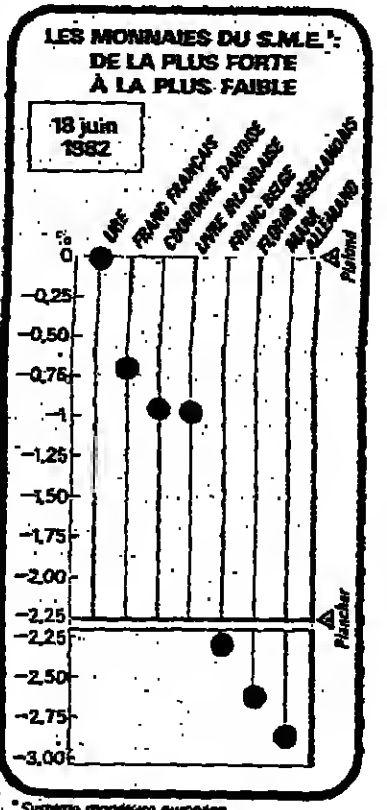
Sur le marché de l'or, la hausse du dollar et celle des taux d'intérêt, couplées avec l'arrêt des hostilités aux Malouines et la trêve partielle au Liban, ont déprimé à nouveau le cours de l'once d'or, au plus bas depuis trois ans à 3,07 dollars. Selon les conseils en investissements américains, qui, jusqu'à présent, préconisaient l'achat de métal précieux, notamment la « Diana Letter », il faut s'en dégoûter et racheter des actions à Wall Street, Avis gratuit et sans garantie !

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 11 AU 18 JUIN
(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc suisse	D. mark	Franc belge	Florin	Lira italienne
Londres	—	—	—	—	—	—	—	—
New-York	2,7400	—	14,7838	47,3636	44,7497	2,1231	36,9685	6,0793
Paris	1,7790	—	15,9285	48,8997	41,8416	2,2148	37,8214	6,0794
Bruxelles	11,8328	6,8900	—	32,164	27,749	14,4773	291,38	4,9287
Zurich	11,1478	6,2800	—	307,89	262,85	13,9991	237,86	4,7378
Amsterdam	3,6783	2,1140	31,0887	—	86,1459	4,4883	78,1515	1,5313
Frankfurt	3,6298	2,0450	32,5637	—	85,5648	4,5293	77,3449	1,5428
Bonn	4,2693	2,4540	36,0893	116,00	—	5,2101	96,7288	1,7716
Madrid	4,2422	2,3980	38,1606	116,87	—	5,2834	96,3933	1,8038
Brasilia	81,954	47,10	6,9265	22,2880	19,1931	—	17,4121	3,4118
Manila	84,1412	45,15	7,1895	23,0782	18,8912	—	17,8763	3,4662
Amsterdam	4,7867	2,7850	39,7884	127,35	110,22	5,7431	—	1,9854
Stockholm	4,6831	2,6440	42,3834	128,39	118,42	5,8569	—	1,9947
Oslo	2,4027	1,3800	20,81	65,02	60,55	29,397	516,35	—
Tokyo	232,74	139,59	211,06	648,16	55,69	29,3576	5,0132	—
Calcutta	433,00	254,60	37,44	128,43	103,74	5,8085	94,1228	8,1044
Bombay	439,31	247,59	39,4119	131,42	103,55	5,8187	93,6881	8,1067

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 18 juin, 2,6708 F contre 2,5373 F le vendredi 11 juin.



Les matières premières

Nouvelle et sensible baisse des métaux

La « déroute » des métaux prend une tournure inquiétante sur les différentes places commerciales. La multiplication des fermetures de mines, la réduction des capacités de production, les grèves, tous ces facteurs d'exercice aucune influence, n'arrivent pas à enrayer la chute des prix.

A la tension internationale persistante au Proche-Orient, aux perspectives de reprise économique lointaine, s'est ajoutée cette semaine un autre facteur, le renchérissement du loyer de l'argent aux Etats-Unis.

Les utilisateurs de matières premières utilisées à des fins industrielles travaillent avec des stocks de plus en plus réduits.

METALLS. — Nouvelle chute des cours de l'étain à Londres qui reviennent à leur niveau le plus bas depuis cinq ans. En l'espace de six semaines, la baisse dépasse 2 000 livres par tonne. Le système accord

international de stabilisation des prix risque fort de ne pas entrer en application le 1^{er} juillet prochain. La réunion entre pays producteurs et consommateurs, le 23 juin, sera celle de la dernière chance. Un compromis peu difficilement obtenu en raison des divergences opposant la Malaisie — premier producteur mondial — à la Thaïlande et à l'Indonésie. Va-t-on s'acheminer vers la constitution d'un cartel des producteurs du Sud-Est asiatique ? Une décision à ce sujet sera prise lors de la réunion des représentants des pays producteurs du Sud-Est asiatique dans la capitale malaise. Le stock régulateur possède 50 000 tonnes de métal retirées du marché, mais ses interventions se font de plus en plus limitées.

Les cours du cuivre reviennent à leurs niveaux d'août 1977 au Métal

Exchange de Londres. Les producteurs américains viennent de procéder à de nouvelles réductions de prix.

Repli de 10 % des cours de l'argent à Londres, en corrélation avec la baisse de l'or. Le marché a été en outre affecté par des ventes forcées de spéculateurs et la perspective d'une prochaine reprise des ventes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains. Les quantités bradiées entre 1982 et 1984 porteraient sur 105 millions d'onces.

Fléchissement plus accentué des cours du plomb et du zinc à Londres. La baisse du prix du zinc à 800 dollars la tonne s'est généralisée en Europe.

Sur le marché de Londres — où ne se traitent que des quantités marginales — le nickel a évolué à contre-courant. Les réductions de production décidées par le second producteur canadien et la poursuite de la grève dans les installations d'Inco en Ontario ont soutenu le marché. Les stocks mondiaux sont pourtant amplement suffisants pour faire face à une grève de longue durée.

CAOUTCHOUC. — L'effritement des cours du naturel se poursuit. Selon les prévisions du conseil international, la production mondiale surpassera légèrement les besoins de la consommation mondiale en 1982. Le surplus serait de 200 000 tonnes, à condition toutefois que la crise ne s'aggrave pas dans l'industrie automobile.

DENRÉES. — La baisse se poursuit sur les cours du cacao en raison de ventes persistantes et pressantes de la part de certains producteurs africains et du Brésil.

Variations peu importantes des cours du café. La récolte colombienne — second producteur mondial — serait en diminution de un million de sacs.

Marché du sucre toujours maussade avec la réduction du quota d'importation aux Etats-Unis.

LES COURS DU 18 JUIN 1982

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METALLS. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 707,50 [736,50] ; à trois mois, 729 (760) ; étain comptant, 5 480 (5 935) ; à trois mois, 5 555 (6 050) ; plomb, 284,50 (293,50) ; zinc, 374,50 (394) ; aluminium, 517 (527,50) ; nickel, 3 005 (2 925) ; argent (en once par once troy), 296,50 (336) ; — New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 55 (57,50) ; argent (en dollars par once), 5,12 (6,01) ; platine (en dollars par once), 267,50 (294,10) ; feraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (58,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 363-375 (360-375) ; — Pérou : étain (en ringgit par kilo), 29,15 (29,21).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, juillet, 63,05 (65,10) ; octobre, 63,75 (67,30) ; — Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), 308, 378 (381) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inchégué (266) ; — Roubaix (en francs par kilo), laine, juillet, 43,30 (43,50).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comptant), 46-48,50 (49,50-49,70) ; Pérou (en cents des Dénario par kilo) : 204,75-205,25 (207-207,50).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : maïs pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, juillet, 1 364 (1 421) ; septembre, 1 419 (1 459) ; sucre, juillet, 6,71 (7,68) ; septembre, 7,06 (7,40) ; café, juillet, 138,50 (139) ; septembre, 129 (130,20) ; — Londres (en livres par tonne) : sucre, août, 104,40 (106,70) ; octobre, 107,95 (110,50) ; café, juillet, 1 229 (1 227) ; septembre, 1 133 (1 138) ; cacao, juillet, 858 (880) ; septembre, 887 (905) ; — Paris (en francs par quintal) : cacao, juillet, 1 025 (990) ; septembre, 1 055 (1 040) ; café, juillet, 1 510 (1 425) ; septembre, 1 373 (1 351) ; sucre (en francs par tonne), août, 1 520 (1 440) ; oct., 1 473 (1 440) ; tourteaux de soja, — Chicago (en dollars par tonne), juillet, 181,60 (184,90) ; août, 182 (185,10) ; — Londres (en livres par tonne), août, 129 (130,50) ; oct., 131 (132,50).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, juillet, 336 1/2 (348) ; septembre, 351 3/4 (363 1/2) ; maïs, juillet, 274 (276 3/4) ; septembre, 270 3/4 (276 1/4).

INDICES. — Moody's, 975,10 (989,30) ; Reuters, 1 492,6 (1 449,40).

سكربت الأمل

عكا من الداخل